JACQUES DE MONTMOLLIN
1861 - 1937

A. Lettres à son frère Robert (1862-1888)
en Nouvelle Zealande et en Argentine
1880-1887

10.80

Jacques à Robert Vendredi 8 octobre (timbre du 9.X. 80)

Monsieur Robert de Montmollin, Charing Cross Hô
Londres (Angleterre)

Mon cher Robert,

J'espère que cette lettre te parviendra et je m'hasarde à l'adresser sur ton vaisseau. Nous t'avons quitté Mercredi, le coeur tant soit peu gros, et Papa me disait que ton départ lui causait plus de chagrin que celui d'Isabelle (morte !). Maman s'est levée le lendemain assez tard. Elle n'a pas l'air trop triste. Le chef de gare nous a dit qu'Oncle Henri avait les larmes aux yeux en voyant ton départ et plusieurs personnes aussi qui sont venues le dire à Papa à l'enterrement du cousin Aloïs.

J'espère que ton dévoiement t'a quitté. Moi, j'ai pris un peu d'huile de ricin, et d'après oncle Henri je ne mange que de la viande, du lait et un peu de farineux. Prends garde de ne pas manger de fruits à l'entour de l'Afrique et de l'Asie, crainte de dissenterie, qui te ferait vite dépérir. Demande des conseils au médecin du bord, surtout pour soigner le ventre qui est la chose essentielle dans les pays chauds (p.ex.Oncle Guillaume qui mangeait trop de raffraichissements) Son état est toujours le même.

Je vais le 18 au Locle pour la réforme (visite sanitaire) pour n'avoir pas besoin d'attendre ... J'y vais avec Albert. Joki, Jules ?. Après cette lettre je fumerai une cigarette dans ton porte cigarette en souvenir de toi. Le ban des vendanges a été fixé à mercredi pour Neuchâtel. On le fixe aujourd'hui à Auvernier, papa y est allé cette après midi.

La pluie et le tonnerre s'en sont donnés cette nuit. Il y a une rigole creusée dans la Ruelle Vaucher, outre celle qu'il y avait déjà le long du mur.

Encore une fois, n'oublie pas d'écrire toutes les fois qu'il sera possible d'envoyer une lettre pendant la traversée, soit aux ports de relâche, soit à des vaisseaux qu'on rencontrerait. Il te faut penser qu'une lettre de toi vaudra mieux que plusieurs nuit de repos à Maman, surtout quand tu auras quitté les mers d'Europe. Prends garde de ne pas te laisser empêdger par le premier venu. Et sois très réservé avec ton co-cabinier. Cache tous tes objets de v valeur crainte des pickpokets qui peuvent prendre place sur les bateaux et débarquer au prochain port. Il se peut qu'il y en ait surton vaisseau, se rendant à l'exposition pour pêcher dans les foules. Une fois que tu connaitras ton capitaines, si tu peux leur confier une partie de tes valeurs, cela sera bon, en cas que tu voies quelquechose de louche. Mais fais-le avec circonspection, parce que aussi ça pourrait être une offense au capitaine de supposer qu'on puisse voler sur son vaisseau.

Tous les enfants vont bien ici. J'irai peutêtre chasser demain. Si tu as acheté ton fusil à Londres, écris nous en le système dans ta prochaine lettre. J'essayerai de t'écrire dans différents ports; informe-toi des lettres si tu peux . Dans le cas contraire, laisse-les. Ce que j'écrirai dedans ne sera pas des secrets, ce qui fait qu'elles pourront se perdre si elles veulent. C'est seulement pour que tu aies des nouvelles de la famille. Je doute que tu reçoives ces lettres, mais j'essayerai. Tu n'oublieras pas d'en accuser réception. Le Pipolet est assez sage maintenant. I Il s'est amusé tout le matin avec moi à regarder le livre sur la Nouvelle Zeelande. Papa, qui était au salon, a dit "Pourvu qu'il ne prenne pas le goût de la Nlle Zeelande, celui-là !" Ce qui fait que Papa n'aimerait pas voir tous ses enfants s'en aller. Mandrot et Richard se décident à repasser leurs examens à Pâques.
Ce matin, papa est allé demander l'autorisation de m'envoyer au Loc Locle pour la réforme, c'est pourquoi je peux y aller. J'aurais peutêtre pu n'y pas aller, et attendre encore, mais il vaut mieux être en règle.

Le jour baisse, il faut que je cesse d'écrire (l'écriture devient très hasardeuse) pour ne pas fatiguer mes yeux dont j'aurai grand besoin cet hiver. Agnès ira probablement demain à l'Abbaye de samedi à dimanche. Je pense aussi y aller pour jouer aux quilles. M.Guye est malade, il a eu un commencement de péritonite, ce qui ma fait que je n'ai plus de leçons cette semaine. C'est Oncle Henri qui le soigne. Adieu, cher frère, que Dieu te protège sur ton vaisseau je n'y vois plus du tout et j'écris au hasard. J.deM.

De Jacques à Robert de Montmollin Bâle, dimanche 2o février 1881

PostOffice Wellington, réadressé WAIKAIKAI, Poverty Bay
timbre du 2o II 80

Cher Robert,

Il y a quelques semaines que je me proposais de t'écrire, et toujours en renvoyant. Maintenant que j'ai commencé, je pense t'écrire au moins une fois par mois. Or donc en cette année nous est né un frère Ernest. Bon garçon, bon enfant, dormant bien, mangeant de même et ne criant pas trop. Il a l'air d'être intelligent. C'est au moins ce que j'ai pu voir, il y a deux dimanches déjà. J'avais été à l'enterrement de notre cher oncle Guillaume, ce qui fait que j'ai pu voir Ernest et Maman, tous deux se portant bien, grâce à Dieu. J'espère bien que leur santé continue à bien aller. Paul a un peu mal à l'oeil ; c'est un petit bouton dans le blanc de l'oeil. Je crois que ça va un peu mieux. Je suis content que ce soit un frère qui soit né plutôt qu'une soeur. Je crois que t'avoir écrit que j'entrais à Zofingue. En effet, j'y suis entré et m'y trouve bien. Il y a séance tous les samedis soir, de 7 1/2 à une heure indéterminée du dimanche matin. On lit d'abord un travail. Les Suisses français en sont dispensés, ce qui me va très bien. Donc je n'aurai pas de travail à faire. Par cintre je suis FUCHS pour un an. A 9 h. le premier acte est passé, le second commence par un chant. Puis les fuchs servent la bière à tour de rôle. Il y a ici environ 50 membres à la séance. On apporte 3 gros tonnelets de bière et nous servons. Entre onze et minuit, il y a la production des fuchs. C'est soit une comédie, soit une petite scène pour s'amuser aux dépens des burches, si ceux-ci prêtent à de petites moqueries, ce qui est souvent le cas. C'est très lustig, comme on dit à Neuchâtel. Hier, j'avais quelques mots à dire dans une comédie où je n'ai rien compris. A un certain moment, les 2 Jules apportons un étudiant .?.. en gentilhomme et sa femme qu'on avait assassinés. Nous les couchons sur le sol (une stud. théol) et je dis :"Hier bringen wir die zwei getragen ; wie's kann werden sie euch selber sagen". Puis un moment quelques autres sont tués et se tuent et tombent à côté. Puis j'entre avec Jules (en perruque, frac à jabot) (moi, tricorne, frac trop petit, air de mistor et chapeau de gendarme, faux nez et moustache) et je dis " 5 Menschen müssen hierverbluten. komm her, wir wollen dasselbe thuten (pour tun, faire). Puis avec une petite hache en bois, je fracasse la tête de Jules qui tombe mort sur les autres, puis je me fends la tête à moi-même et je tombe foudroyé sur les autres. Grand chahut dans la salle, éclats de rire. Je n'ai rien compris du tout à cette comédie, ni Jules non plus. Sur quoi on s'est remis à boire force chopes, entrecoupées par des choeurs d'étudiants qui chantent rudement bien. A part des morceaux de violon de Bernouilli, qui nous joue de temps en temps. J'ai vu la demoiselle Merlanchon dans la rue. Elle fait les yeux doux à un de mes amis zofingien de Lausanne, étudiant en médecine qui loge au rez de chaussée dans une rue où est son école. Le dit étudiant la fait enrager avec d'autres (C'est un beau garçon). Aux heures de sorties, il jette du pain aux pigeons qui viennent le manger sur le trottoir. Les filles passent et les chassent sans le vouloir. Alors A. leur dit :"Ne chassez pas mes pigeons !" Elles prennent des airs contrits, ça les ennuie d'avoir fait de la peine à leur cher A. Du moins elles s'imaginent l'avoir fâché. C'est à des choses ainsi que les jolis étudiants s'amusent dans leurs moments perdus, entre les heures de dîner.

Je fais donc mes études de médecine. J'espère être bientôt prêt, c'est à dire dans 7 ans, pour aller te voir. Comme il n'y a rien à faire à Neuchâtel, je pense voyager, mais comme je suis sans argent, je prendrai un engagement sur un vaisseau et comme ça je pourrai te voir sans trop de frais. Tu auras sans doute appris quelques détails sur les engagements des médecins de vaisseaux. Ecris m'en à moi si tu le peux. J'ai un ami qui ira s'y engager dans

dans 2 ans. Pour moi, j'ai le temps d'attendre. Si tu peux m'envoy er une lettre, donne-moi quelques détails sur les objets d'histoire haturelle. As-tu vu des perroquets verts qui sont nocturnes et vivent dans des terriers ? Quelle sorte de terrain habites-tu ? Qu Quelle sorte de rochers, d'eau, de mines, etc. Si tu peux me donner quelques détails cela me fera plaisir. As-tu vu de la néphrite, pi pierre verte très dure et transparente un peu, dont les indigènes se servent pour faire des assommoirs? On en a trouvé quelques haches dans notre lac, et c'est une pierre qui, dans les vieux continents ne se trouve que dans l'Himalaya au Thibet. Je ne veux pas t'ennuyer plus longtemps sur ce sujet. Si des compatriotes viennent te trouver, sois poli, bienveillant, donne leur des conseils mais pas d'argent. A manger. s'ils mouraient de faim. Il faut bien que l'on s'aide, mais le mieux est que chacun travaille pour soi. Il est probable que tu vas donner la mode à l'émigration en Nlle Zeelande chez quelques Neuchâtelois et qui penseront y aller pour t'exploiter. Tu leur diras que tu n'es pas plus riche qu'eux et que tu dois te tirer d'affaire tout seul. Il ne faut pas que les gens s'imaginent que tu doives leur prêter des secours là bas parce que tu es du pays. Tu dois savoir toutes ces choses, mais il est bon de te les mettre en mémoire. Il ne faut pas soupçonner le mal mais être sur ses gardes et ne pas se laisser duper, ce qui est toujours très ennuyeux. Tu n'as pas de quoi prêter aux gens comme Papa qui est toujours sûr de ne pas revoir son argent. Jules est aujourd'hui à Guebwiller chez un Zofingien, pas moi, mais je n'en suis pas fâché du tout. Je n'aime toujours pas beaucoup les invitations. Je me suis acheté un violoncelle qui me coûte 6oo frs caisse comprise. Papa ne m'a rien donné puisqu'il m'avait payé l'autre violoncelle que j'ai prêté à Hermann de M. C'est un puissant trou à ma caisse d'épargne. Paul est plus riche que moi mainte nant puisqu'il a hérité d'Isabelle. Il est 4 heures et en t'écriva vant je m'aperçois que j'ai oublié d'aller à l'église de cette après midi qui a lieu à 3 heures. Je n'y avais pas été ce matin p parce que je m'étais rasé. Je vais voir dans un moment les deux petits Ramseyer, les frères de Rosi qui sont à la maison des enfants des missionnaires, vis à vis de chez moi, et qui ne savent que le français. Ils s'ennuient beaucoup. Il y a déjà deux semaines que j'aurais dû les voir. L'un a 7 ans, l'autre 4. Ils sont assez gentils. Je suis venu avec eux. Lundi, après l'enterrement d'oncle Guillaume. Il y a beaucoup de fièvres nerveuses à Bâle maintenant mais grâce à Dieu nous n avons rien, les deux Jules, ni les autres étudiants. Je travaille à dégrailler les muscles de l'anus (derrière) qui sont enfouis dans un monceau de graisse chez un vieillard de 6o ans. J'ai préparé dernièrement des poumons qui puaient toute: les mauvaises odeurs de la Création à la fois : oeufs pourris, boyaux, excréments etc, etc, pet. pétarade et pet doux. Après quoi j'ai préparé le coeur qui puait toutes ces odeurs, moins le rogomm, lail, la truffe et le pet doux. Mais je me suis fait à tant de sal(té et grâce à un rhume de cerveau que j'ai pris à cause de ces mdm odeurs, j'en ai été un peu délivré.

Je pense continuellement à toi et je me demande ce que tu fais, si tu existes encore, si tu as naufragé, mais je pense que Dieu t'a gardé comme pendant la grande partie de ton voyage. J voulais t'envoyer cette lettre par San Francisco, mais je crois que c'est plus sûr par Brindisi. On tambourine dans beaucoup de maisons.Les Bâlois s'exercent pour le Carnaval. Il y a plusieurs c corps qui se rencontrent alors à 4 heures du matin et c'est à celui qui gardera le mieux la mesure tout en jouant très fort. Les Bâlois sont d'enragés tambourineurs. On voulait supprimer les tamb bours dans l'armée suisse, mais grâce aux Bâlois on n'a pas pu le faire. On ne peut pas se servir des tambours pendant le pluie.

J'espère que tu pourras lire cette lettre. Je vais chez l le dentiste deux fois par semaine. Je me soifne une dent qu'on ne veut pas dorer avant qu'on soit sûr qu'il n'y a pas d'abcès. C'est comme celle que tu as fait arracher à Lilydale en Australie. C'est donc trois dents que j'aurai à payer. Je le paye moi-même si c'est possible pour ne pas faire trop de frais à la famille. On me donne 3ooo.- par an pour tout faire, frais d'Uni, livres, logement etc h habits, linge. Tout c'est ma pension et cela feraa une jolie somme au bout de mes études, une vingtaine de francs (?sic). Tu coûtes cher tout d'une fois, mais en y pensant je coûte le double, seulement c'est réparti sur plus d'années. Tu gagneras depuis longtemps quand je serai encore à la bûche. Si tu as l'occasion de lire les journaux, fais-le. Il est bon que tu sache ce qui se passe par le monde en fait de politique, pour ne pas faire de bêtises avec ton commerce

Ecris moi si tu as des soucis. J'en ai, moi, pour mes examens qui sont éloignés de 1 1/2 à 2 ans. Il ne te faut pas trop t'en faire. Il est bon que tu sois bien portant. Il te faut être économe le plus possible. Souviens-toi qu'en général, il vaut mieux vendre beaucoup et pas trop cher que peu et très cher. C'est plus sûr.

Fernand Du Bois va dans la cavalerie allemande à Strasbourg. Il est maintenant en service en Autrichéen, mais en Autriche les examens d'officiers sont plus difficiles qu'en Allemagne. Il avait eu l'intention d'étudier la médecine. Mais il a cru que jamais il ne pourrait comprendre la chimie, ce en quoi il avait tort. J'approche de mes vacances de Pâques. J'ai un mois de vacances. Je ferai mon service cet été avec Albert, Samuel et les types, Man-à drot, etc. Mandrot refait sa maturité à Pâques, tu avais assisté à sa ratée, comme tu t'en souviens.

Raconte-moi ce que tu fais de tes montres. Il te faut m'adresser les lettres soit à Neuchâtel pour les vacances de Pâques. Au fait, adresse-les à l'Université de Bâle. Je puis changer de logement à Pâques, et comme cela nous trouvons toujours les lettres derrière latvitre du concierge .(Pedell) (Bedaud)

A 5 heures j'irai à la Brasserie (Brennle) Préo. C'est le nom que les étudiants donnent à cette brasserie. On va chez Bréo. Par devoir. Nous avons fait une Schlittfahrt, c'est à dire une partie de traineau il y a 5 semaines, avec 5 traineaux et 4 cavaliers aux couleurs de Zofingue. Nous étions une trentaine. On traverse la ville à grands coups de fouet. Toute la circulation doit cesser pour nous laisser passer et c'est georges qui galope en ava avant escorté de 3 fuchs et bursche à cheval à grandes écharpes rouges et blanches. C'est georges qui conduit la bande dans les rues. On le suit, toujours en courant. Ca fait crier les gens, mais c'est ce qui est amusant. L'été passé il y a eu Sputhfahrt (?) C'est plus drôle, mais un peu bête. L5 voitures à deux chevaux se suivaient. Ces 15 voitures étaient ouvertes et il n'y avait que 2 types par voiture. Toque de velours comme aux armourins, 2 plumes blanches etlrouge. Le cocher à manteau rouge et blanc. Ca fait crier les bourgeois et les papas parce que ça coûte cher, environ lo frs par type, mais naturellement il y en a moins.

Je vais essayer d'aller faire visite à M.Geyger, pharmacie que nous avions connu à Kimbach et qui avait fait le voyage avec nous. J'ai un peu honte d'y aller si tard ; il y a 3 mois que j'aurais dû lui faire visite. Mais mieux vaut tard que jamais. Sur ce que Dieu te garde comme il l'a fait jusqu'à présent et te fasse prospérer. Tu dois un peu te considérer comme Jacob loin de la maison à qui ses troupeaux prospéraient. A Dieu chet frère J.de M.

4.81

De Jacques à Robert de M. P.O. Gisborne New Zealand 1 avril 1881

Timbre postal du 3.4.81 de Neuchâtel
Lettre écrite dans les marges d'une circulaire autographiée du Musée de Neuchâtel, 1979, signée Prof Dr Ph de Rougemont
et à la main "Louis Coulon Directeur du musée"

Cher Robert,
Je suis allé faire visite au Professeur de Rougemont qui avait envie de me voir. Je l'ai trouvé bien maigre et transèarent comme de la cire. Il est très peu probable qu'il s'en remette. Il a, à ce qu'on dit, un cancer à l'estomac, il ne prend pour toute nourriture qu'un peu de lait. Il m'a donné la circulaire que voici pour te l'envoyer. Il m'a demandé si tu n'étais pas fâché contre lui, que tu avais l'air de ne pas aimer beaucoup son cours. Je lui ai assuré que non. Il est toujours incrédule et s'imagine se rétablir bientôt. Il m'a dit ses plans pour dans deux ans. Il voudrait qu'on fasse son propédeutique ici à Neuchâtel. On arrangerait des caves sous le Collège pour la dissection etc. Je crains beaucoup qu'il ne voie jamais ces innovations. Quand tu auras reçu cette lettre, il ne sera déjà plus. On dit qu'il va mieux ces jours, mais il m'a fait l'impression de n'en avoir plus pour longtemps. Tu verras par cette circulaire autographiée et signée de lui et d'Oncle Louis, q que tu peux être de quelque utilité pour ton pays sans frais. Représente-toi que tout ce qui vit en Nlle Zeelande est inconnu ici, depuis la simple mouche de là bas au ver de terre, s'il y en a. Tout ce que tu peux trouver, envoie-le. Si tu peux envoyer un squelette d'Aptérix. Il n'y en a pas. On envoie les peaux, mais pas de squelette. Envoie aussi des minéraux, j'entends par là des pierres et puisque tu peux voir des sauvages, demande des haches en néphrite ou des morceaux de la pierre qui sert à les faire. Il n'y a pas besoin qu'elles soient grosses. Ca pèserait trop, mais des esquilles, des petites plaques que tu glisseras dans les interstices de tes petits envois. Si tu pouvais envoyer un oiseau, n'importe quoi, et q on te montre comme il faut s'y prendre pour préparer les peaux envoie l'oiseau et tues-en un autre dont tu enverras le squelette. Tu pourras prendre pr bonne boites en fer blanc les conserves de sardines de biscuits de mer etc. et tu prendras garde qu'elles ne coulent pas. Je oense que tu peux prendre des remboursements là bas Ne tarde pas à faire un premier envoi. Donne une poignée de fourmis de vers, etc que tu mets en bouteille que tu boucheras bien comme tu peux le lire. Tout cela fera le plus grand plaisir à Oncle Louis et à tout le monde. Et cela pe t aussi me faire bien voir des professeurs ce qui n'est pas à dédaigner. Représente-toi qu'un squelette de cet oiseau, [illegible], Aptérix (sans ailes) grand comme un gros coq, coûte en Europe 2 ½ = 5o marks. Tu comprendras qu'Oncle L uis paye volontiers le port et l'emballage qui ne montent pas à lo frs comme je puis le croire. Si par hasard tu ne pouvais prendre des embarquements , informe-toi des prix de port et envoie la note avec l'envoi avec la mention "payable à M. Jean de M. qui remettra le tout à ton banquier. c'est à dire à la caisse d'Epargne sous ton nom.. N'oublie pas d'assurer les envois et de leur déclarer une bonne valeur. Représente-toi que des beaux cafards coûtent ici de lo à 2o frs et comme je l'ai vu dans un catalogue d'un marchand, i n'y a aucun ver ou mouche de ces pays à moins de '-2 frs. Les douaniers savent le prix que les savants mettent à ces collections et les chipent si dextrement qu'il n'arrive plus que la caisse et les pailles d'emballage. De sorte que les savants sont à se creuser la tête pour savoir ce qu'on a bien voulu leur envoyer. Adresse à M. Louis de Cp ulon , directeur du Musée. Neuch. Suisse. Commence par envoyer vite une boîte à cigares de papillons, mouches etc avec un peu de tabac ou d'insecticide pour les gerces et fourmis. Assure-la sans se gêner 5o-6o frs, loo si tu veux si elle se perd. On pourra réclamer au moyen de ton reçu et ce sera autant de gagné pour de p prochains envois. Tu te sers de petites bouteilles de pharmacie. Si

tu ne trouves pas d'esprit de vin, achète du brandy, du whisky ou du gin, ou n'importe quelle boisson bien alcoolique. Cela vaudra toujours mieux que rien.

Tu vois que cette lettre est faite pour tous les pays du monde, puisqu'on y parle d'animaux n'existant pas à la Nlle Zeeland On range le chemin de la gare chez M.Jeanjaquet derrière la Recorbe Il nous arrive des grêlées de pavés derrière la maison et qui s'enfoncent dans le gravier. Le bombardement a lieu tous les jours à 7 h. du matin et à midi. J'ai ramassé hier une pierre grosse comme un des feuillets de cette lettre. Comme je te l'ai dit dernièrement, j'ai mes vacances maintenant. On a partagé et donné des souvenirs d'Oncle Guillaume aux neveux. J'ai choisi pour moi les livres, 2 dictionnaires, un atlas et 2 livres. De plus un tas de gants peu s sales qui me vont bien. Une sorte de cassoton pour cuire ses biftecks à l'université, des petits pots des catacombres de Rome. On m'a donné une boîte où est un attirail complet de boutons de chemise en or avec le GM en relief. A toi, tu n'auras pas des babioles sus-mentionnées. Mais on t'enverra la bague qu'il a toujours portée et qui est d'or massif comme la .... de Jules. L'anneau est composé de 3 fils d'or un peu plus serrés (que le dessin) ils se touchent. Dessus est gravé un cachet à nos armes simples. Nous avons, je crois, les deux les plus kolies choses. Jean P. a des monceaux de bouquins d'ingénieurs. Samuel, la collection de timbres qui vaut passablement. Le Rabat (?) qui est sa filleule a reçu par testament looo frs. Les filles des petits vases, les dames des tapis d'Algéri qu'il avait rapportés. Il y a longtemps que nous n'avons reçu de t tes lettres. Nous en avons reçu deux datées de Nlle Zeelande. Ne manque pas d'écrire, comme cela tu n'oublieras pas trop ta langue maternelle.

Petit journal : les Perregaux sont montés hier à l'Abbaye. Il fait ici + 5 degrés il n'a pas trop chaud. Je le sais de sûr par ce que j'ai vu ce matin Rachel qui descendait la Ruelle à 9 h.lo. Philippe de Pury monte à Chaumont en 45 minutes. Veber et Gabrielle (?) est aussi chez les Perregaux et y a passé 3 jours. Il est venu pour se faire accepter au service militaire. Le Pont a pété à cause de bourriture et deux vagons chargés se sont précipités dans la vigne. - On a installé une machine électrique achetée par souscription chez Attinger imprimeur. Elle est mue par le moteur à gaz et sert aux conférences et expériences du Collège. M.Berthoud de Cortaillod a fait cadeau du cable qui passe sous la place du gymnase. Le long Weber en est tout content et serre la main à tout le monde. La Ménagerie Pianet viendra remplacer celle de Miss Cora qui a quitté Neuchâtel la semaine passée. Tu te rappelles la ménagerie P Pianet qui a passé il y a 3 ans et tu es monté sur l'eléphant. Maintenant cette lettre tire à sa fin. Il ne me reste plus qu'à la sous signer Ton frère qui t'aime Jacques de Montmollin

Inonde Oncle Louis de tes envois. Ca le réjouira dans savieill Si tu le peux, envoie moi aussi à Bâle une boîte à cigares avec quel ques échantillons divers. Je payerai l'envoi du remboursement pour mon compte. Je ferai alors cadeau des insectes au célèbre Professeu M. le Dr Rutimeyer (qui par parenthèses est le fils du vieux pasteu de Gerzensee, mort il y a quelque temps.

(petit papier au crayon) Dimanche 3 avril.
Cher Robert, encore 2 mots. J'ai vu Weber chez tante Elise au vendredi. Il m'a dit t'avoir écrit 2 lettres à Wellington. Si tu ne l les as pas reçues, tu pourrais te les faire venir. Si jamais tu voyais les mots pointillés dans les journaux qu'on t'envoie, amusetoi à ~~former~~ déchiffrer. Je pointille les lettres nécessaires à former des mots. J'ai été chez Oncle Louis hier, qui m'a raconté qu'Oncle Latrobe en parcourant les bushs d'Australie avait un sac à sa selle et en passant à travers les herbes, il ramassait les graines qu'il envoyait ici et que l'on faisait pousser chez M.de Buren à Vaumarcus. On avait ainsi des plantes rares.

que l'on séchait et collectionnait. Naturellement les graines ne doivent pas être mises dans l'alcool mais dans de petits cornets a avec du Tabac. Si tu le peux, écris sur le cornet la nature du terrain où tu les a ramassées, par exemple : endroit humide - à l'ombre humide - etc.
Si tu n'as pas le temps, ne te tracasses pas de toutes ces choses. Mais pense que tu ferais plaisir à beaucoup de personnes et qu'à moi tu me rendrais un vrai service en m'envoyant quelques échantillons de graines, de scarabées, de vers, de papillons, à Bâle à l' Université à mon adresse. Je fais un examen important pour la suite de mes études dans un an 1/2. Si par ces envois je peux être bien vu de mes professeurs, ce qui sera le cas, tu auras rendu un grand service à ton frère. Salut.

(autre billet à l'encre)
La famille se porte bien. Paul va mieux (son oeil) Agnès s'apaise un peu contre ma cape blanche mais m'est toujours hostile. Ca doit t'amuser. Samuel et Marie Perregaux m'ont mieux reçu qu'Agnès. On est un peu fâché cintre Ph.Godet en belles lettres. C'est lui qui, sans le vouloir, cause tout le mal à Belles-lettres. Il n'y a maintenant plus aucune cause d'animosité entre les sociétés, et s'il y a encore des rancunes, c'est Ph.G. qui les nourrit et c'est tout à fait inutile, il ne peut pas détruire Zofingue et fait du tort à Belles-Lettres en se rendant ridicule et enfantin. J'espère qu'on le nommera bientôt professeur à l'Académie. Il a déjà plusieurs co cours en train et qui sont suivis. Encore une fois, n'oublie pas mon petit envoi à Bâle.
Tu me rendrais le plus grand service en m'envoyant des invertébrés, des vers de toutes sortes, des lézards etc. surtout des insectes en bouteilles, lesquelles bouteilles entourées de pattes seraient pou surplus de précautions enfermée dans une boîte en fer blanc rempl plie d'esprit de vin et soudée. Je payerais le port de mon argent à Bâle. Nous faisons les invertébrés cet été. Ce professeur Rutimeyer est des plus importants dans les examens. Sinsi envoie-moi, en même temps qu'à oncle Louis, une boîte à c9gares ou une autre p petite caisse. N'oublie pas de mettre toujours du tabac pour protéger le bois de la caisse aussi bien que les papillons etc. Les papillons sont envoyés secs, comme tu le verras dans la feuille. Cette lettre t'arrivera dans le milieu de mai. Si tu te dépêches, je pourrai les avoir [illegible]x au commencement de juillet. Tu adresses M.J.de M... Université de Bâle en Suisse. Tu assures la boîte et prends le reçu pour si des fois. Tu fais une déclaration: objets de science naturelles. Le Pedell de l'Université, averti par moi, recevra et payera l'envoi. Sans cela écris-moi tes frais et je donnerai l'argent à Papa. Je ne veux pas que tu fasses aucune dépense qui ne te soit remboursée. Tu astrop besoin de tout ton argent. Si par hasard tu recevais des demandes d'étranger , ce qui serait un grand hasard, mais il faut tout prévoir. Ne leu répond que si leurs demandes sont très polies. Il ne faut pas que l'on te prenne pour un marchand ou n'importe quoi. Je te dis cela pour si par hasard on apprenait que quelque chose venait de toi. D D'ailleurs ce n'est pas probable, et on ne sait pas ton adresse.

(billet de sa mère)
Mon cher Robert, Jacques me dit que sa lettre ne pèse pas le poids et que je puis y ajouter un bout de papier. Quoique je n'aie pas le temps ce matin d'écrire bien longuement, je veux profiter de l'occasion. Je pense que Jacques tpaura dit tout ce qu'il y avait à dire d'intéressant. Nous attendons avec impatience ta prochaine lettre pour savoir ce que tu as trouvé et où tu es maintenant. J'espère que ce sera dans une station assez rapprochée pour que tu puisses continuer la connaissance des jeunes White et t'adresser à M. Johnson en cas de conseils à demander. Nous avions hier au

soir Maurice et Edouard Meuron et je leur ai lu la partie de ta let
tre où tu racontes la chasse au cochon. Ils disent qu'on ne pourrai
pas chasser le sanglier comme cela. Si tu fais des envois à Jacques
tâche de récolter dans tes promenades des graines de plantes, les
plus petites fleurs sauvages feront des plantes de salon et cela
m'intéresserait beaucoup de pouvoir cultiver des plantes qu'on n'a
pas encore vues. Du reste des graines peuvent se mettre dans des
lettres aussi. Mais adieu, cher Robert, J'entends Gaby (ou Babey)
qui crie et je vais monter. Adieu et que Dieu te bénisse.

Ta Maman .

Jacques à Robert de Montmollin Post Office Gisborne. Prov.Auckland
New Zealand. Timbré poste 2.V.81

Bâle, samedi 23 avril 1881

Cher Robert,

Tu recevras sans doute des détails du baptème d'Ernest. C'est pourquoi je ne fais que te dire qu'il a été joli. C'est la fête d'Agnès demain. Elle a 16 ans, que Dieu la bénisse. Elle fait maintenant son instruction, comme tu dois déjà le savoir. Je suis arrivé ici 4 jours trop tôt. Les professeurs se donnent quelques jours de plus de vacances. C'est bien ennuyeux. Si je l'avais su plus tôt, j'aurais pu partir lundi au lieu de mercredi. Jules me manque ici. Je suis tout seul dans ma pension, je travaillerai d'autant plus, j'espère. Je t'écrirai de temps en temps un bout de lettre. Ne te crois pas obligé pour cela de me répondre chaque fois. Ecris seulement souvent à la maison ; on m'envoie tes lettres que je renvoie après à Neuchâtel. Seulement n'oublie pas d'écrire p pour désinquiéter Papa. Je viens d'écrire une lettre à Agnès pour sa fête. Depuis que je suis dans les grandes universités, les filles n'ont pas encore eu la craffe (sic) de m'écrire. C'est aujourd'hui le 25 avril. J'ai assuré à mes amis que nous avions la botanique à 7 heures. Il paraît que je me suis trompé. Ils auront dû seulement enrager pour s'être levé si tôt. - J'ai tous les jours des leçons de 7 à 8 et quelques après-midi de libres, 2 à 3 après m

Mardi 26 avril. J'ai commencé mes cours aujourd'hui. J'en suis content. Dans mes vacances je ne travaille pas assez, et maintenant il s'agit de travailler. J'espère que tu auras montré de l'entendement chez ton monsieur. Peutêtre te gardera-t-il quand même. Je me réjouis bien de recevoir quelques petites choses de ce que je t'ai demandé. Même si ce n'était que quelques graines. Je ne voudrais pour rien au monde t'ennuyer : ton occupation là bas est de gagner ta vie. Je te demandais dans ma dernière lettre un crâne de naturel. Ne t'éreinte pas à en trouver. Attends que l'occasion se présente, cherche la un peu et ne la laisse pas passer. Rappelle-toi bien que tu ne dois rien dépenser pour des objets d'histoire naturelle sans te le faire rembourser. La caisse du Musée paye pour le Musée, et moi je ne suis pas bien riche, mais ne te gène pas pourà me faire payer des envois à mon adresse, pour 5o à loo frs par an. Tu comprends bien que sur 3ooo.-frs de pension, je puis bien économiser cela. Georges et A. s'en tirent avec leur fumage, et moi je r ne fume pas ou presque pas. Je dois cette année m'acheter un microscope de 25o-3oo frs. Maman m'aidera pour une centaine de frs. Les études de médecin sont les plus chères de toutes. Un atlas anatomique avec planches = 4o frs le livre qui va avec 2of.=6o frs etc, et je ne suis qu'au tout commencement. Je suis encore à Bâle pour 2 a ans, après quoi je ferai mon propédeutique. Il me faudra après cela encore 4-5 ans pour mon doctorat si tout va bien. Il y a 5o ans on faisait le tout en 3-4 ans. Les sciences ont bien avancé. Il faut apprendre la zoologie, c'est à dire connaître en gros tous les animaux êtres animés, principalement les invertébrés, vers, polypes etc. C'est une des branches principales pour mes examens.

On n'a t ujours pas de tes nouvelles à la maison, peutêtre que ta lettre s'est perdue. Pense que je ne reste ici que deux ans et que ma lettre que j'ai mise à la poste pour le 11 avril à Brindisi ne t'arrivera que le 2-3 juin. Mettons que tu m'envoies les objets 15-2o jours après la réception de ma lettre, je ne les recevrai qu'à la mi-août.

Mercredi 27 avril. J'ai eu aujourd'hui mon premier cours d du Prof. Rutimeyer. Il est très intéressant. Il fait un peu froid c ces jours-ci. Je chauffe ma chambre de temps en temps. Jean Perregaux trouve la cuvette de sa montre en or trop mince, l'a donnée à refondre et à y ajouter 5 frs en or. Je trouve que c'est bien peu du moment qu'il s'en achète une autre, et la montre n'en valait pas la peine. - Il y a tous les mercredis kneip Abend. Tous les

samedis soirs soances comprenant 1er Acte =travaux (1 1/2 h.) ; 2ème Acte de 1o à 11 1/2 Productions des fuchs, comédie, pièce de vers, on boit de la bière. 3 ème acte : on continue à noire jusqu'à 12h-ih. Tu penses bien que je ne bois pas tout ce temps. Il m'est arrivé d'en boire i litre 1/2 un samedi soir et comme je n'y suis pas habitué, je me suis trouvé un peu lancé. Il avait fallu boire quelques salamandres en l'honneur d'anciens membres. Et comme il faut vider un verre plein d'une traite, ça vous monte vite à la tête. Maintenant je fais attention et, quand pareil cas se présente je vide quelques fois mon verre sous la table. C'est ce que Jules fait toujours avec beaucoup de grâce et de dextérité, personne ne le remarque. Je vais à Heidelberg à Pentecôte pour voir les Krummel et Th. Sachs. En passant par Pforzheim, je verrai Jules qui y sera alors dans les environs en pension. Grand Maman m'avait donné 5 frs pour mes oeufs de Pâques. Je me suis abonné à l'Union pour 3 mois. Je la reçois tous les matins un jour après sa distribution à Neuchâtel. On garde celles de la maison pour te les envoyer en paquets par chaque malle. Quand tu recevras cette lettre, tu en auras déjà reçun ou deux. Dis-toi bien qu'en général il part à chaque malle quelque chose pour toi. Aussi tu as toujours à chercher au P Post Office divers papiers. Lw soir à la maison, Papa a dit :"Qu'estce qu'il fait nâtre Bichon ? Il se lève , nous l'aimons bien notre Robert, hein Rabot ? Il pense comme tu vois toujours à toi.

Je vais tâcher de me faire venir une carte de la Nlle Zealande pour bien comprendre ce que tu diras dans tes lettres. J'espère que tu as le temps de lire tout ce qu'on t'envoie, quoique ça t'arrive tout par fournées. N'étant plus à la maison, je ne sais pas si quelqu'un piquera les lettres dans les journaux, je ne faisais que de t'y rendre attentif pour si le cas se présentait, Cles une manière économique de te dire quelques nouvelles de peu d'importance. J'ai lu qu'on allait envoyer du blé d'Australie en Europe pour faire concurrence aux Américains. Il est probable que la Nlle Zeelande le fera aussi une fois, seulement il faut des capitaux pour la compagnie des ondes vaisseaux (sic). On n'a toujours rien de toi ; on m'a promis qu'on m'enverrait ta lettre dès qu'on l'aurait lue à la maison. Ecris aussi souvent wue possible, mais ne laisse pas de mois sans écrire. Papa devient un peu vieux et inquiet, ses cheveux grisonnent aux tempes. Il a été malade ces derniers jours, mais il va bien maintenant.

Jeudi 28 avril Il ne m'est rien arrivé de particulier aujourd'hui. Nous aurons cet été une fête Zofingienne ici. C'est un grand commerce auquel on invite toutes les sections que l'on loge gratis dans les hôtels. Ce qui nous reviendra à peu près à 5o frs par tête. Dans ces fêtes-là, ceux qui invitent ne s'amusent guère. Mais par contre cela est compensé par les invitations que l'on reçoit d'ailleurs. Ca dure 3 jours pendant lesquels nous sutr fuchs aurons bien à faire comme tu peux le croire. Ecuyer est revenu hier de Neuchâtel, m'a dit que Jules avait été aux arrêts dimanche pour apprendre à tirer avec un officier, parce qu'il n'avait pas fait un seul carton dans les exercices de tir.

J'espère pouvoir m'exercer à tirer une ou deux fois avant mon service de cet été, pour n'être pas exposé à la même punition. Albert de M. s'en tire bien et s'amuse beaucoup. Jules s'y ennuie comme une pierre. Quand j'y serai cet été, je tâcherai de prendre ce service par le bon côté. Nous y serons plusieurs : Samuel, Albe de M. peutêtre Weber, Joki Sandoz etc. Quand j'aurai soif, j'irai me désaltérer à Auvernier. Nous irons cet été aux Planches, au moins Grand Maman a demandé à Papa de demander les Planches, pour pouvoir rester à la Borcarderie qu'elle préfère. Grand Papa aime toujours mieux les Planches.

J'ai congé les après midi jusqu'à ce que M. le Prof. Kollmann soit revenu d'Algérie. Après quoi, j'aurai quelques leçons de microscope avec lui. Il passe à tout moment au dessus de ma tête une cigogne qui tient des objets dans son bec. Je n'ai

pas encore bien pu voir ce que c'était. Ca a quelquefois l'air d'un serpent, d'autres fois c'est comme un bêton en travers du bec. Elle va nicher dans les environs de la pension de Georges et d'Albert à dix minutes d'ici. Nous avons toujours un temps plutôt froid que chaud, pluvieux que sec. Il y a ici dans lamaison la bibliothèque du père de Madame qui était pasteur. La plupart des livvres sont en français. Je lis de temps en temps le livre de Rabela auteur français du siècle de François Premier et de Charles Quint. C'est très amusant. Il est écrit pour touner en dérision les moeurs relâchées de ce siècle. C'est en vieux français. Rabelais était curé, docteur en médecine, professeur, un homme extrêmement savant. . Tu en as entendu parler aux leçons de français chez Daguet. Si j'en trouve un à acheter, je te l'enverrai. Ca te fera rire aux larmes ~~xxxxxxxxxxxxxxx~~ dans tes solitudes, tout en t'instruisant. Il ne pourra te faire de mal autant que je te connais ; il est bin de l'avoir lu une fois. Partout où qu'on ouvre le livre, c'est le même style et les mêmes farces. Je vais t'en écrire quelques bouts pêchés au hasard, cependant n'en écris rien dans tes lettres à moi ou à la maison. Car ça pourrait être mal vu de certaines personnes de la famille. Contenu du livre : Gargantua est le fils de GrandGousier et de Gaggamelle. Ils sont des personnages princiers fictifs du sud de la France. Gargantua est un géant, il a plusieurs amis ....

(Suit une présentation, le prologue de l'auteur, des extraits di livre II ...) Chapitre XVII Comment Panurge par male peur, se couchia, et du grand chat Rodilardus pensa que fust un diableteau .... Suivent différents autres exemples historiques de peur qui produisit un besoin naturel que Rabelais aime à raconter tout au long. Je les ai sautés pour prèndre le filde l'histoire. .... Puis vient un autre livre. Tu vois un peu ce que c'est. Si par hazard tu de voulais pas de ce livre dont je te ferais cadeau, écris le moi sur un petit papier à part. Parce que la famille lira sans doute la lettre que tu m'écriras une fois.

Je mettrai cette lettre à la poste demain 2 Mai. J'avais eu la fièvre l'autre semaine, j'en avais dit 2 mots à Agnès en disant que j'allais mieux. Je n'ai plus écrit depuis et samedi je reçois un télégramme de papa me demandant comment j'allai Il y avait longtemps que je ne pensais plus à ma fièvre. Tu vois par là comme il s'inquiète facilement. Ainsi n'oublie jamais d'écrire. Aujourd'hui, premier mai, on n'a encore rien reçu de toi et on est inquiet dans la famille. Je te conseillerais, puisque tu es si loin, de donner l'adresse de la maison (Neuchâtel) aux gens chez qui tu es pour que. s'il t'arrivait malheur, on ait la bonté de nous en informer. Il faut tout prévoir.

J'ai été aujourd'hui faire visite au Dr Geiger, pharmacien de la Gold Apotheke que nous avons vu à Mimbach, et avec qui nous avions fait notre petit voyage. Sa famille va bien. Philippe, l'aîné, est à Heilbronn en pension. Il a été confirmé aujourd'hui. Sa mère y était allée, ce qui fait que je ne l'ai pas vue. Il y a toujoursbeaucoup de fièvres nerveuses par ici, et des mauvaises. Un de mes amis a vu mourir hier 3 personnes en 2 heures à l'hôpital

J'espère que tu vas bien, et que les Maoris ne t'ont pas mangé. Comme il est 11 heures du soir, je vais me coucher. Je continuerai ça demain matin. Cette lettre ne doit pas tarder de partir pour qu'elle arrive à temps à Brindisi. Hier soir , nous avons nommé un nouveau président de Zofingue dont je suis très content. Je t'embrasse bien pour aujourd'hui. Charles-Henri Richard (fils de Mr Ferdinand Richard) te fait saluer. Nous avons aujourd'hui un bien beau temps. C'est le lundi 2 mai et c'est hier, le 1er, que j'ai été chez M.Geiger. Papa me disait dans une de ses lettres qu'il se réjouissait bien de me voir, ce qui fait que je l'attends peutêtre pour ma fête du 17 mai. Pense que j'aurai 2o ans, je suis rudement vieux.

Je ne joue toujours pas beaucoup de violoncelle. Il se pourrait bien que je quitte une fois. Je n'ai pas bien le temps de m'exercer. Pour bien faire il faudrait que je m'exerce 1-2 heur par jour, ce que je ne puis pas. D'un sens, je suis content d'avoir commencé, parce que je vois un peu ce qui est difficile ou pas dans les concerts. D'un autre, je trouve que c'est bien de l'argent dépensé. Si jamais j'ai des enfants, j'essayerai deux ou tr trois ans de leçons, et après ça, mm s'ils ne montrent pas de facilité, je les ferai quitter.

Tu vois que je suis un peu pressé à mon écriture, et que je n'écris plus si serré. C'est que je ne dois pas perdre mon temps si je veux travailler cet après dîner. Je tâche de me mettre au travail continu, ce à quoi je suis un peu déshabitué. J'en ai eu une bonne habitude avant ma maturité, après quoi je l'ai perdue un peu. Mais mes études maintenant ne sont plus un badinage, il faut bûcher si on veut devenir quelquechose, et c'est bien mon envie. Voici ce que je ferai. Après mon propédeutique qui aura lieu dans à peu près deux ans, je m'efforcerai de faire mes examens d'état et non doctorat en trois ans à peu près. Je les ferai à Bâle, mais entre deux j'irai en Allemagne. Mais je dois faire mes examens fédéraux en Suisse. Après mon doctorat, il y aura déjà 5 ans au moins d'études. Mais les meinnes ne seront pas finies. J'irai, pour me perfectionner, dans fonctionner fans les hôpitaux de Paris et d'Angleterre, ce qui me fera bien 7 ans d'études. Après quoi je verrai à me mettre en route pour t'aller voir, si tu n'es pas venu entre deux. Dans tous les cas, je ne peux rester àà Neuchâtel et il faudra que je coure le monde. C'est dommage qu'il n'y ait pas besoin de médecin en Nlle Zeelande, ou plutôt c'est bien heureux : comme ça tu as plus de chances pour rester en bonne santé.

J'espère que tu pourras lire cette lettre, tu n'as qu'à t'habituer à l'écriture et tu pourras bien lire au bout d'un moment. Tu comprends qu'on se gâte un peu l'écriture dans les cours surtout quand on vous les donne en allemand et qu'on les traduit i immédiatement en français comme moi. C'est ce qu'il y a de plus facile, je ne le croyais pas auparavant. Mais si tu as tous les cours en allemand, tu n'as plus le courage de les relire et cela s se fait très lentement. On écrit mal une langue qu'on ne connaît pas bien et on a d'autant plus de peine à la déchiffrer. Ici, en revenant le soir de la pinte, il ne faudrait pas s'aviser de chanter. La police est des plus sévères pour les étudiants. Cinq de mes amis ont été pris un soir à la fois et ils ont dû payer chacun cinquante francs. Ca va quelquefois à 60 frs; quand on se fait prendre pour la sixième fois, on va en prison. Les gendarmes tombent toujours sur les étudiants en couleurs parce qu'ils n'osent pas al alors se défendre. Mais des ouvriers ivres et qui ne pourraient pas payer, on n'y touche pas, ils en ont trop peur. Les Suisses français sont toujours suivis après la pinte par quelques grands p pions. Quand nous parlons un peu fort, on s'imagine que nous nous battons et faisons du bruit. Alors deux ombres noires se trainent le long des maisons. Je pense que pour leur donner une si grande envie de nous prendre, on leur donne bien dix frs par capture, j'e entends par capture de notre espèce.

A Neuchâtel, les choses se passent bien plus gentiment. Les radicaux de Bâle l'ont emporté l'autre jour et hier aux élections. Maintenant Bâle sera régi par des crapules comme le canton de Neuchâtel. Les honnêtes gens qui sont encore au Grand Conseil ne peuvent plus se faire entendre et la majorité radicale l'emporte toujours.

J'ai vu dans "L'Angleterre et ses colonies australes, pa Montégut. 1880", que tu courais encore le risque d'être mangé par à tes sauvages. Tâche de ne pas leur fournir un si bon régal. Donne leur plutôt un mauvais café.

Ma lettre tire vers sa fin, j'ai encore droit à un bout

Je me recommande encore une fois pour toutes sortes d'envois. Dis moi si un livre te ferait plaisir, je crois que ce ne sera pas difficile de t'en envoyer. Pendanz les jours de pluis, tune dois guère savoir que faire. C'est ce que tu pourras nous écrire une fois. Dis-nous tout ce que tu fais, c'est intéressant. Peux-tu mettre à profit tes notions de forgeron ? etc. Raconte aussi bien tes rapports avec les gens de par là bas. Si tes sauvages sont gentils puisque tu les vois. Tu dis qu'ils sont très laids : j'avais cru le contraire d'après les portraits du livre de la Mettlen. Raconte aussi ce que j'y pourrais voir de curieux, si les plantes sauvages et les petits animaux qui s'y trouvent sont jolis etc. Ce sont autant de choses qui m'intéressent. Raconte la sorte de rochers qu'il y a etc. Si tu as une rivière à eau tiède, si tu as un volcan, ou des terres chaudes pour cuire les oeufs en promenade, et toutes ces choses curieuses de la Nlle Zeelande. Raconte mok un peu tes courses dans les bois et les sortes d'arbres qu'on y trouve. S'il y a nos arbres, ou les plantes qui les remplacent ? Y plante-t-on du tabac ? Fumes-tu ? Tu comprends bien que l'on n'a aucune idée de ton mode de vivre. Raconte aussi comment on prend la laine et où on la vend. Ce qu'on fait du blé là bas. Si tu penses être squatter ou cacatoes, comme j'ai vu qu'on appelait les petits propriétaires. Raconte moi tes projets un peu longuement. Mais encore une fois, é écris le plus souvent possible pour tranquilliser la maison.

C'est assez curieux : je t'écris pas mal de choses et qui sait si cette lettre te retrouvera. Ou si la tienne me trouvera. E En Europe, nous avons les maladies et les accidents. Là bas, tu n' as que les accidents. Mais dans les deux pays nous sommes toujours entre les mains de Dieu qui fait de nous ce qu'il lui plaît. Maintenant, je t'embrasse et te souhaite une bonne fête de 19 ans.

Ton frère J.de M. Bâle, le 2 mai 1881

Tu auras trouvé que je t'ai écrit des niaiseries de temps en temps, mais j'écris ce qui me vient à l'esprit quoique ce ne soit pas grand chose. Je pense qu'étant si loin tout au monde peut t'intéresser. Depuis que je suis ici, je n'ai plus revu la cathédrale à l'intérieur. Tu te rappelles quand nous y avons été avec Papa quand en allant à Kimbach. Ma lettre est trop longue pour que je la relise. Je ne crois pas t'avoir dit que j'allais à Pentecôte voir les Kummel à Sandhausen près de Heidelbegg. Cependant je crois te l'avoir déjà écrit. Je leur donnerai de tes nouvelles. Comme on m'y a onvité depuis 5 ans, je me dois d'y aller pour mes vacances de 4 jours ; ce ne sera pas indiscret ils ne me pourront pas retenir bien longtemps.

Je pense que tu as de quoi écrire au moins une fois par mois à la maison. Tu n'as guère besoin de t'acheter des objets là bas. Je sais bien que ça fait toujours 75 cntimes. Il y a lo ans que c'était un franc. Maintenant au revoir.

j.de M.

Adresse moi tout à l'Université de Bâle en Suisse, jusqu'à nouvel avis. Si je quitte, je donnerai mon adresse au concierge. J'y suis encore pour deux ans de sûr.

5.81

De Jacques à Robert de Montmollin. Post Office Gisborne . N.Zeel.

Bâle le 27 mai (1881 ou 82)

Cher Robert,

J'ai malheureusement oublié de t'écrire comme je te le promettattais dans ma dernière lettre, et j'ai manqué la malle du 23 mai. Je vais t'envoyer 2 mots par celle du 6 ou 20 juin, ou aux deux. Agnès va ratifier [illegible] la semaine prochaine, elle est toute à son instruction. Tes dernières lettres que nous attendions avec impatience sont arrivées ensemble, celle de Weber en même temps que celles à la maison. Je l'ai su par Jacottet que j'ai vu à Badenweiler il y a 2 semaines. Nous nous y sommes trouvés, Jacottet, Boy de la Tour (Maurice), Bouvier Ernest. Boy de la Tour est en pension à l'endroit même, Bouvier près de Fribourg, Jacottet à Fribourg. Nous nous sommes bien amusés. C'est un joli pays et un b beau bain, plus beau que ceux que nous avons vus dans notre course à travers la Forêt Noire.

J'hésite entre deux choses. Ou bien aller à Neuchâtel, ou à Heidelberg pendant ces 3 jours de vacances de Pentecôte. Je pense que j'irai à Neuchâtel, parce que le Prof. Rutimeyer m'a chargé de reporter un crâne de lacustre au musée de Neuchâtel, ce qui doit se faire à la main à cause de sa fragilité. Ces os sont facilement réduits en miettes. La gélatine a été dissoute et il ne reste que la matière calcaire. C'est un vieux crâne d'ancêtre du temps de Mathusalem, il y a quelques milliers d'années. Il est très précieux. Par la même occasion, je me rappelle à ton souvenir pour un crâne de Maori. Tu pourras t'en procurer avec l'aide de tes 2 Maoris. Ils doivent connaître les lieux de sépulture. Mais fais attention de ne pas les fâcher par cette demande. Ces gens mangent sans se gêner les morts, mais ils se croient perdus de les déranger dans leurs tombeaux. Offre une pipe de ma part à ces deux compagnons et tâche qu'ils ne te mangent pas à la sauce blanche. J'ai aussi averti le Pedell (huissier de l'Université) de l'arrivée probable d'un envoi à mon adresse. Il a l'ordre de payer les remboursements et de me faire parvenir les envois. Je biffe la microscopie aujourd'hui pour aller ranger une salle avec des drapeaux. Les Vieux Zofingiens nous donnent un commers ce qui ne me réjouit pas autrement. Ce sera autrechose dans une année, mais les fuchs doivent servir la bière tout le temps. Cette excellente Marie Perregaux m'a écrit une lettre pour ma fête. J'avais oublié ma fête et c'est Ferdinand Richard qui me l'a rappelée. Mon fuchs major est Bernouilli, qui est un très bon violonniste. La charette ne s'exerce pas et joue ce qu'il veut à dont?les notes à volonté. Il a déjà joué des solos aux grands concerts de l'hiver. A Dieu pour aujourd'hui, ou dumoins pour cette après midi. Je suis abonné à l'Union pour 3 mois et je lis aussi le feuilleton.

De nouveau, vendredi 27 mai 188[illegible] (ou 1) 10 h.5

J'ai appris cette après midi que les fuchs n'officieraient pas demain soir : nous serons servis au lieu de servir. Mardi soir il y avait Kneipabend. Nous sommes sortis de la pinte à 11 3/4. J'étais de retour à 12. Mais par malheur j'avais oublié ma clef. Je ne voulais pas sonner, la maison est petite et tout le monde aurait été réveillé. J'ai jeté des pierres aux fewnêtres des fils, mais ces derniers ne se sont pas réveillés. Je faisais de temps à autres un petit tour dans le jardin et je recommençais avec mes pierres. Pendant ce temps j'ai vu une raie phosphorescente dans un sentier, sur le gravier. J'ai tout de suite pensé que c'était un morceau de bois comme nous en avions vu à Kimbach. M'étant approché j'ai vu que le tout bougeait et j'ai vu que c'était un long ver de terre qui s'était mis à devenir phosphorescent. Ca avait près de deux pieds de long. De temps en temps ça s'éteignait par un bout. Je me suis dépêché de le prendre mais je n'ai rien senti à mon

étonnement. Le tout s'est divisé, une partie s'est dirigée très vite d'un côté, et d'autres petits points lumineux se sont éteints p peu à peu. Je cours chercher un lampion à pétrole qui brûlait près de là pour m'éclairer, je me dépêche d'arriver, je regarde l'endroi où j'avais vu la raie : c'étaient des fourmis !! Elles paraissaien très affairées. Elles étaient de cette toute petite espèce noire q qui va dans les garde-manger. Quand j'ai éloigné le lampion, la lumière ne s'est plus montrée, les bêtes avaient été effarouchées. Il était deux heures du matin. Tu vois qu'en rentrant tard on peut voir des choses curieuses ; je ne savais pas jusqu'à présent que les fourmis pouvaient s'éclairer pour leur travail de nuit. J'irai demander au prof Rutimeyer l'explication de ce fait. Si tu devais rentrer la nuit, regarde si les fourmis de Nlle Zeelande luisent ou s'éclairent la nuit. Tu peux aussi en mettre dans tes envois, s sans te gêner. Tu es bien retiré et je crains bien que tu ne puisses te procurer des boîtes de fer blanc, à moins que votre cuisinier n'en ait. Sans cela procure-toi une grosse bouteille à couronne et tu feras comme ça une provision en attendant que tu ailles en ville pour te munir du nécessaire.. Je pense qu'en hiver vous n'avez pas d'ouvrage, puisque tu parles de lectures. Ainsi tu pourras t'occuper un peu de ces petites choses, sans te gêner. Envc un peu de ces graines de lianes qui déchirent les culottes et des rejetons de fougères. Garde-toi bien de mettre les graines à l'esprit de vin. Si tu envoies une caisse toute imbibée d'esprit de vin, tu mettras les graines dans une bouteille sèche et vide que tu reboucheras. Je crains toujours de t'ennuyer avec ces babioles. Si ces canards dont tu parles ne sont pas importés d'Europe, tu pourrais en envoyer à oncle Louis. Tes deux sauvages doivent savoir préparer les peaux. Songes-tu aussi à la néphrite, cette pierre ... dure et transparente dont ils se servent pour des casse-têtes.. Je sais bien qu'ils sont civilisés, mais ils t'indiqueront peut-être la pierre dont ils se servaient autrefois et tu pourras m'en envoyer quelques éclats dans la caisse. A celles-là l'esprit de vir ne fait rien.

Ma dernière lettre doit être par les Indes à présent et e elle t'arrivera aux environs de ta fête. Pense que j'ai 2o ans mai maintenant, je me sens vieux. Ferdinand Reynier est en train de faire 12 jours de prison pour avoir brisé un vélocipède et l'avoir jeté dans la Birzig, un ruisseau comme le Seyon. Il a aussi contribué à arracher 6o poignées de sonnettes. La police bâloise est très sévère. Au moindre cri après 9 ou 1o heures, on peut payer 60 frs d'amende.

J'ai sommeil, bon soir. J'espère que tu peux lire cette écriture. Madame Kummel m'a écrit, elle me demande ton adresse pour t'écrire. Elle espère que peutêtre tu lui écriras une fois. Personne des velschesche Bâle n'a écrit l'histoire de Reynier à Neuchâtel, mais tout le monde le sait en cachette, excepté peut-être Monsieur et Madame de Reynier ses parents. On en parlait à la Chambre, c'est tout dire. A propos de la Chambre, je n'y vais pas ; c'est tout plein d'autres maintenant. Tout le monde peut y entrer maintenant, pourvu que ses parents soient riches. Ca n'est plus comme avant où on n'y laissait entrer que les familles. Tu y trouves les Robert de Baufort (?), du faubourg, M. Nicolas etc, les Courvoisier etc. Tous ces gens-là sont bien gentils, mais voilà. Ces mêmes personnes enragent quand nous n'allons pas à la Chambre, mais n'en disent mot. De temps en temps on nous demande si nous y allons. Pour moi, je ne sais pas pourquoi j'y irais là. Grand Papa n'y va plus, papa non plus. On accuse les Zofingiens de vouloir faire les peuplards, mais les braves gens se mettent le doigt dans l'oeil. Les cousins de M. de la Place n'y mettent pas les pieds, Jules non plus . [illegible] Les Boy de la Tour y sont les rois des jeunes gens, ils perdent flegmatiquement 50 frs d'un soir au billard. Enfin ils ont de quoi. Ce n'est pas comme nous.

J'ai vu, comme je te l'ai dit, Maurice B.de la T. à Badenweiler, je l'ai trouvé assez gentil. On n'a qu'à les laisser passer sans l leur dire bonjour quelquefois pour qu'ils deviennent tout doux, ces messieurs. Il est même arrivé que le grand Boy de la T. Edmond a arrêté son cheval pour me dire bonjour. Ceci était à Neuchâtel. Maintenant, je vais me coucher. Nous avons maintenant 2o degrés à l'ombre. Les bains se sont ouverts aujourd'hui. L'eau du Rhin a 11 degrés R. = 14 centigrades. Je ne commence pas encore. On a pêché ces jours quelques esturgeons dans le Rhin, mais ils ne sont pas très gros. Cependant il y en a eu de 25o ℔. Bonsoir, à demain. Ecris-moi ce que tu penses de mon entrée à Zofingue; ça m'amuserait de le savoir. Tu t'inquiètes peu de ces choses. Il paraît que certaines personnes ont fait de rudes têtes à Neuchâtel en nous voyant arriver tout à coup en cape blanche. Je ne m'inquiète absolument pas des chicanes des Bellettriens, et quand j'entends les types B. et Z. se chipoter, je hausse les épaules, je n'en tiens compte, je m'en bats l'oeil. Je n'ai de haine contre personne, pas même contre Lozole (?) quand je ne le vois pas. Je suis en bons termes avec Samuel. Il lui arrive quelquefois de commencer une petite discussion, il sait son sujet, moi je ne connais pas les affaires . Je le lasse dire et je n'en crois pas un mot. Voilà. Si les gens m'embêtent,je n'ai pas l'habitude de les battre, je m'en moque et leur tourne le dos. Je ne tiens aucun compte de leurs personnes. Si l'on me prête des coups, je les rends avec 3oo % d'intérêt, voilà. Je m'entends aux affaires, je puis toucher à la banque quand je veux. Mais aussi avec 3ooo frs on ne me donne plus rien. Tonnerre des Iles !! Bonsoir, encore une fois à demain, la suite de ma nuit passée.

Lundi 3o juin. J'ai laissé passer un jour ou deux. Nous en étions restés à ma course nocturne. Eh oui, je suis allé dans l'intérieur du pays pendant quelque temps, et à 3 heures, passant par un village, j'ai rencontré un homme encore à moitié fermés par le sommeil. Il m'a dit que j'étais à Alschwyl. De là, j'ai été sur de jolies c collines plantées d'arbres fruitiers, de vignes, de blé, de choux, c'était très fertile. J'avais alors une vue splendide sur ls plaine Dans l'ombre, on voyait les tours de Bâle, de tous côtés les cloches des villages catholiques se faisaient entendre. Puis le soleil s'est levé peu à peu. Alors j'ai entendu un clairon ou un cor qui a lâché de jolis accords qui résonnaient dans les bois de pins et de chêne des alentours. C'était pittoresque et champêtre.

Cher Robert, tu m'as fait bien rire quand j'ai lu ta lettre qui dit que tu fais tes lessives. J'aimerais pouvoir en faire autant, mais les convenances m'en empêchent ici. Comme je dois payer mon blanchissage, ça me ferait une bonne économie.

On a enterré hier dimanche le pauvre M.Ph.de Rougemont, qui laisse sa jeune femme et deux jolies, gentilles filles. Il est mort sans douleur et sans s'en douter. En l'annonçant ce matin au Prof.Rutimeyer, je lui ai parlé des fourmis. Il ne connaissait pas cette particularité. C'est tout nouveau. Donc si je puis recommencer l'expérience encore une fois, j'aurai découvert quelquechose de nouveau. Le professeur m'a dit :Ah, je suis bien content si vous trouvez quelquechose. Ce n'est pas quelquechose de bien important, mais ça vous fait bien voir du professeur, ce qui n'est pas à dédaigner. Quoique les professeurs ici soient impartiaux et généralement bienveillants. Je ne lui ai pas encore parlé de l'arrivée probable d'un ~~mmhh~~ paquet à mon adresse. Il se peut que tu ne puis se rien faire vu que cela dure trop longtemps ; je ne lui en parlerai que vers la fin de l'été, si je lui en parle. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir attrapé. J'espère que tu pourras me faire ce plaisir sans te gêner. Richard te refait bien saluer. Je ferai en sorte que cette lettre parte èar la malle-Suez le 6 juin de Brindisi. Je vois avec peine que je n'ai pas beaucoup travaillé jusqu'à présent. Je ne sais plus aussi bien travailler

que pour mes examens de maturité. Il fait chaud comme à Kimbach et je dors un peu comme nous le faisions là bas sans faire grande avance de travail. Je puis croire que tu travailles plus que moi. Aie toujours l'oeil attentif à ce que tu rencontreras dans tes promenades, soit pour des objets d'histoire naturelle, soit pour les sortes de terre que tu vrrras. Tu pourrais trouver un jour ou l'autre quelquechose qui te serait utile. Puis, si tu vas voir une mine quelconque, regarde bien les rochers qui l'entourent, leur direction etc. Note-le si tu risques de l'oublier. Tu pourras te servir de tout cela dans la suite, quand tu achèteras ton terrain. Tu te rappelleras par exemple les genres de pierre ou de terre des environs d'une mine de charbon, ou de fer, ou de cuivre, de plomb. Ca devra te décider à acheter de bons terrains, où tu aurais l'avantage de pouvoir creuser des puits si l'agriculture n'allait pas.

Tout cela c'est des niaiseries qui me passent par ka tête et dont tu ne tiendras probablement pas compte. Je ne voudrais pas que ces conseils te mettent une fois dans l'errwur, mais c'est simplement pour te rendre attentif aux choses que tu vois sur ton chemin. Est-ce que les Maoris de l'Intérieur sont plus beaux que ceux de la côte ? Boivent-ils de l'eau-de-vie ? Risques-tu d'en être mangé ?. Je te laisse un peu pour voir ce que j'ai écrit dans mes cours.

Mardi 3o mai (les dates semblent un peu embrouillées !)
J'ai reçu la Suisse de hier qui donne la nécrologie de M.Ph.de Rougemont. Tu pourras la lire puisqu'on t'envoie les journaux. Je m'imagine que tu entres dans l'hiver maintenant, ou tout au moins es-tu en automne. Je me réjouis bien de voir les progrès d'Ernest et de Paul. Ces deux petits frères m'intéressent beaucoup. Ernest me fait l'air de devenir très gentil. Paul aussi, si on ne le chicane pas trop. Heureusement qu'il est fort et que dans 5 ans les filles ne pourront plus rien sur lui. A l'âge de 7 ans, une femme a déjà bien de la peine à faire façon d'un garçon, c'est bien heureux.

As-tu la patience de lire chaque paquet de journaux, par ordre. Je pense que oui, pour te passer le temps. Je vais maintenant mettre un numérodur toutes mes lettres, Celle-ci est la troisième que je t'écris. C'est afin que tu saches s'il s'en est perdu Je crois pouvoir écrire le numéro sans danger sur le dos de l'enveloppe, comme monogramme. Les maronniers perdent leurs fleurs, on voit déjà .es marrons se former. J'espère avoir plus de deux jours de congé. Je vais m'en informer auprès du Pedell. Jules passera ici cette semaine pour s'en aller à Cobourg en pension, parce qu'on parle le bon allemand au nord de l'Allemagne. Je pense que Berthold est en Amérique maintenant. Il doit y voir les grandes grottes, le Niagara et les Geysers géants. Quand je travaille, de temps en temps la flegme me prend, un sommeil lourd et pesant me ferme les paupières. Je rouvre à demi les yeux et les clos finalement pour me réveiller quelquefois une heure d'horloge après. Il fait moins chaud qu'au gros de l'été chez nous, mais cet air-ci est plus endormant que le nôtre. Cornaz m'a promis que je ne travaillerais pas cet été; j'espère bien qu'il se trompe. Pour lui et les autres, il n'a jamais rien fait de bon en été.

Je ferai toujours tout mon possible pour t'écrire régulièrement, qioique mes lettres soient peu intéressantes. Ce n'est pas comme toi qui vois du nouveau et qui peux nous l'écrire. Tu ne te soucierais guère que je te parle des origines des nerfs dans le cerveau, ou que je t'explique l'anatomie d'une larve d'éponge, sujets que j'étudie dans ce moment. Voilà pourquoi je t'écris un peu plus souvent que tu ne le voudrais. C'est pour que notre amitié dure toujours et que quand nous nous reverrons nous ne soyons pas des inconnus.. Il est probable que quand j'irai te voir, vers la fin de mes études, il est bien probable, dis-je, que tu me voies tout vhauve. J'ai perdu beaucoup de cheveux depuis l'année passée

et ils continuent toujours à tomber, ce qui m'ennuie beaucoup. Jules est presque chauve maintenant. C'est une maladie des cheveux et du cuir chevelu bien désagréable. Le seul avantage qu'on ait trouvé à la calvitie, c'est à cause de l'embarras aux Indiens qui auraient l'intention de vous scalper, si toute fois c'est un avantage. Tes dents doivent bien se porter en Nlle Zeelande qui est un sol volcanique où les phosphates doivent abonder. Le dentiste américain m'a dit que les terrains volcaniques valaient mieux pour les dents que les terrains calcaires, rapport aux phosphates qui se trouvent en plus grande quantité dans les premiers. Je te laisse de nouveau pour repasser mes cours, ou dumoins les revoir. Donc à demain. Je devrai mettre cette lettre à la poste après demain au plus tard pour qu'elle ait le temps d'arriver à temps à Brindisi.

2 juin C'est aujourd'hui la fête de notre cher papa. Je lui ai écrit un petit billet parce que j'arrive demain à Neuchâtel. Je me dépêche de finir cette lettre à cause qu'elle doit partir tout de suite. J'espère que tu pourras la lire. Je viens d'alle attendre Jules au train de 5 heures. Il n'y était pas. Je vais le chercher de nouveau à 8 heures du soir. Il passera la nuit sur mon canapé. Nous allons nous faire une jolie causette cette nuit. Ferdinand de Reynier sortura aujourd'hui de sa prison. Tu n'en écriras rien à Neuchâtel, ses parents n'en savent rien. Il y a été 15 jour comme je te l'ai déjà dit pour avoir cassé un vélocipède etc. A Ne Neuchâtel on lui aurait fait payer le vélocipède et tout aurait été dit.

J'espère que cette te trouvera en bonne santé. Je te prie de toujours écrire quand tu reçois de mes lettres, pour que je sache un peu si elles te parviennent régulièrement. A moins que tu n'aies quelquechose de particulier à m'écrire, ne te fatigue pas pour m'écrire. Je lis tes lettres à la maison qui j'espère seront toujours fréquentes. Tu feras très bien de lire de bons auteurs classiques en hiver. Sans cela tu risques de devenir parfa tement ignorant, ce qui serait dommage. Récite-toi de temps en tem temps quelquechose en français, ou lis à haute voix, sans quoi tu risques de prendre l'accent anglais.

Ce matin, le Prof.Rutimeyer nous a parlé des importants travaux de M.le Comte de Pourtalès de Neuchâtel sur les coraux etc. C'est oncle François qui était très savant et dont on a beaucoup parlé en Amérique. J'ai vu sa biographie en anglais avec son portrait. On l'avait envoyé à Neuchâtel. Maintenant à Dieu, mon très cher frère, ton frère Jacques.

Tâche de ne pas m'oublier dans tes promenades le dimanche Pense à mon crâne. Su tu l'envoies, tu mettras ton paraphe sur la mâchoire inférieure et sur le crâne, sur les deux pariétaux, à l'e encre pour qu'on ne le vole pas à la douane française.

Dis si possible la tribu ou la... apportera (ou appartena ce crâne etc des renseignements. Tu l'envoies dans des copeaux ou ce que tu voudras que ça ne s'y mette pas.

par les insectes

6.81

De Jacques à Robert de Montmollin P.O.Gisborne New-Zealand
via San Francisco Timbre 20.6.81

Bâle le 10 Juin (81)

Cher Robert,

Je me dépêche de t'envoyer 2 mots par San Francisco. On m'a envoyé tes lettres du 2o avril, 2 aux filles et une à la maison. Tu donnes des détails très intéressants de tes occupations. Je vais me faire venir une carte de Nlle Zeelande parce que on ne voit rien dans mon atlas. Je dirai à un libraire d'ici d'écrire à Paris où il y a des magasins uniquement de cartes de géographie.

Il y a maintenant dans la maison un de Planta, des Grisons. Il peut avoir 17-18 ans et joue assez bien du piano. Il a amené son piano avec lui. Sa chambre est sous la mienne, et Monsieu Haber a le sien au salon à côté de ma chambre, ce qui va me faire cet été de ces effets dormitifs comme le père KU.nous en fournissa sait à Kimbach. Heureusement que ça ne dure que l'été.

J'ai depuis aujourd'hui un corps (sic) au pied qui me fait assez mal. Voici pourquoi j'en ai maintenant seulement. Je l'ai trouvé cet après-midi et tu pourras en faire ton profit. Jusqu'à cette année, je devais changer de souliers assez souvent à cause que mon pied grandissait. Maintenant, j'ai ces souliers depuis plus d'un an, ce qui fait que la toile intérieure sluse là où les doigts de pied sont les plus proéminents. En effet, avec le doigt, j'ai senti un trou rond à chaque jointure des doigts, ce qui fait que le doigt, pendant la marche, va toujours frotter contre les bords de ce trou, et il se forme un durillon, puis un cor. A partir de maintenant, je ferai remplacer cette toile intérieure pendant l les ressemelages.

Jules m'a écrit aujourd'hui. Il est près de Koburg, tout dans le nord pour apprendre le bon allemand. Après avoir eu très chaud, nous avons de nouveau quelques jours de mh froid et il paraît qu'il a neigé au Val de Ruz et au Val de Travers, bien que l'on soit au mois de juin. A Fleurier, les gamins se battaient aux boules de neige, comme tu le liras dans la Suisse Libérale, que je reçois ici. Par contre il est plus facile de travailler pendant qu'il fait frais et l'idée de travailler ne vous ennuie pas, au contraire. Quand il fait de ces chaleurs étouffantes, on pense au travail, peu à peu la tête penche et on se réveille au bout d'une petite heure. Tu parles d'un ruisseau. Be pourriez-vous pas arranger une scierie miniature comme à Kimbach. Ca va lentement, mais ç ça ne donne pas de peine.

croquis : roue motrice volant bielle

Si vous êtes six hommes, avec de bons outils , vous parviendriez à te faire ça en hiver. On peut presque tout faire en bois et mettre des rondelles aux frottements. Le difficile, c'est de faire les roues. (joli croquis de roue, hexagonale à la jante intérieure et ronde à l'ext, avec joints en queue d'aronde) . Je te conseille d'en faire un petit modèle pour t'amuser, pour voir si ça irait. On peut tout faire en bois. Je ne crois cependant pas que vous ayez besoin de tant de planches et vous pourrez sans doute y suffire en travaillant à la main. Ne tiens aucun compte de ceci.

Est-ce que ce lac Tanpo est grand. Tu ne parles pas de la pêche ? Tu vois bien qu'il y a des oiseaux en Nlle Zeelande et qu'Oncle Louis avait raison. S'il vous arrive en hiver des oiseaux du sud etc. tu pourrais les dépouiller et les envoyer puisque ça ne te coûte rien, et le brave Oncle Louis se croirait au Paradis

Ta vie ne doit pas être ennuyeuse, et je me réjouis bien une fois de t'aller voir. Seulement tu ne te moqueras pas de moi si je ne sais pas aller à cheval. Je n'ai jamais monté depuis notre promenade à Auvernier. J'ai cru que tous mes boyaux se dépondaient et tu ne voulais pas arrêter la Miss ! Si tu es propriétaire, tu me donneras un petit gros cheval de grand'maman qui ne me secoue

pas trop, s.t.p. Peutêtre que dans 7 sns je monterai,droit avant de partir au moins une fois pour savoir tenir les guides. Encore que je ne devrai pas oublier pendant la traversée.

J'ai passé un bout de ta dernière lettre à Albert que ça a beaucoup intéressé. C'est un garçon qui travaille sidérablement et qui fera plaisir à son papa à sa maman à son frère Georges, frère Hermann, frère Charli, frère François, à sa soeur Margueritte et à sa soeur Lill et à sa grand'maman de Montmollin-Sandoz-Travers seconde femme de son grand-pèpa et belle mère de son papa. Elle n'est pas comme tu le croyais Tante Cécile Coulon (nous l'avions vue aux Ponts) ,Le tout pour te mémorer ces cousins,oncle et tante. Albert et Richard te font saluer. Samuel et Weber font leur service naintenant. Samuel, Jules, Albert seront caporaux à mon école de recrues cet été.

Tu parles d'automne. Je pourrais presque en parler dans ce mois de juin. J'étais à la ratification d'Agnès, dimanche passé. Elle a parlé haut à son verset. On disait les noms et les cathécumènes récitaient ou plutôt lisaient leurs versets.

Tu recevras de temps en temps mes lettres. Il est possible que tu reçoive celle-ci en même temps que celle de Suez qui met au moins 5o jours jusqu'à Auckland, tandis qu'il n'en faut que 4o par San Francisco. Je t'accusais de ne pas assez écrire. Je rétracte tout. Tes lettres arrivent nombreuses. Il y avait eu un retard de un mois au moins pour une. Je ne sais quel vaisseau a mis tant de temps pour venir. Ca doit te faire plaisir de ne plus rien dépenser, sauf les timbres, ce qui est une dépense très bonne à mon avis, surtout pour toi parce que nous en profitons. Tu dois avoir 5 lettres en train pour chaque malle ? pour répondre à tous ceux qui t'écrivent. J'aurais beaucoup de choses à te demander mais elles ne me viennent pas à l'esprit maintenant. Je te fais une lig gna de points exclamatifs, demandant en beaucoup de détails ta vie et la description des animaux, plantes etc que tu vois. Regarde un peu dans ton ruisseau s'il y a des sortes d'éponges, ou dans le lac. Ou d'autres animaux, des huitres etc des écrevisses. As-tu vu des perroquets-terriers verts qui vivent dans des souterrains ? et que de petits chiens devenus sauvages vont manger le jour ? ce qui fait que cette race va disparaître.

Je t'écris maintenant avec ton gros manche de plume, celui dont tu te servais toujours. Je me cochonne tous les doigts en écrivant. Je t'ai, je crois, déjà dit que M.Ph. de Rougemont était mort. Madame de R. m'a donnê 2 livres du dit comme souvenir. Ces lettres mettent tant de temps à aller, qu'elles t'arriveront à ton printemps. Si vous aveu un baromètre, regarde un peu sa moyenne hauteur. Tu sais qu'à la mer il monte à 760 mm. Ceux que tu trouveras en moins, multipliés par 11 mètres, te donneront ta hauteur audessus de la mer, ce qui m'intéresserait. Que fais-tu de tss montres? Les gardes-tu pour quand tu seras en ménage. Ou bien les as-tu données à tes Maoris ? Sont-ils vieux ? Sont-ils jeunes ? ces Maoris Sont-ils beaux ? hein ! Ici, je bois de la bière, ici je bois du vin, ici je bois du café et du lait et du thé, mais je m'abstiens d'eau qui vous donne le typhus à Bâle. J'en bois d'autant plus quand je vais en ville. Avec toutes ces bm boissons, je ne peux pas dire que j'ai soif, mais je ne suis pas désaltéré. L'eau me plaît davantage.

Je fume de temps en temps et l'autre jour je me suis acheté un biberon Robert pour m'en servir comme de Chibouque. Seulement qu'à l'envers des nourrissons, je tire par le mauvais trou. L Le marchand a été très étonné quand je lui aI fait changer les câm caoutchoucs et ôter le bout pour téter. Je lui ai enfin expliqué pour quoi c'était et ça l'a fait bien rire. Ca fonctionne bien.

(dessin)

J'ai payé hier mes leçons de violoncelle, elles me coûtent 4 frs l'heure. J'en ai une par semaine. Je suis au bout de mon papier pa parce que je ne serre plus comme avant et cette lettre doit partir

Je t'embrasse tendrement, ton cher frère Jacques

11.81

De Jacques à Robert de Montmollin Gisborne N.Z. Timbre p.29.11.8

Bâle, Jeudi 24 novembre 1881

Cher frère,

Je te demande pardon de t'avoir fait attendre. Il y a déjà un mois que je suis ici et je ne t'ai pas écrit. A mon arrivée, j'ai trouvé ta gentille dernière lettre dont je te remercie beaucoup. Je t'ai expédié aussi le livre en question, c'est dommage, il n'y a pas de préface. Mais d'après ce que je t'en avais écrit, tu sauras quel en était l'auteur. Je suppose que ce livre t'arrivera avant cette lettre. Il y a bien un mois qu'il est expédié. Dans tous les cas, si cette lecture te paraissait dangereuse pour ton esprit etc. je te fais promettre de le brûler immédiatement ; seulement c'est unlivre instructif si on y fait attention. Tu connaitras les moeurs du tem temps de François Premier. C'est un livre écrit dans le but de distraire les malades de maLADIES PROVENANT D+EXCèS DE TABLE ET AUTRE que Rabelais soignait dans un hôpital à Paris. Tu sais qu'il avait étudié premièrement la théologie puis la médecine, qu'il exerça, p puis il finit par être curé dans un petit endroit. C'était un des hommes les plus savants de son temps. C'est un livre écrit dans le but de dérouter les gens de leur mauvais train de vie, et en même temps un ouvrage politique à sens caché. Il se moque du clergé romain. Si tu ne comprends pas un mot, tu pourras le chercher dans le glossairequi se trouve au commencement ou à la fin du livre.

J'ai très peur maintenant que les Maoris se fâchent s'ils apprennent que tu as pris ou veux prendre un crâne. C'est à quoi je n'avais pas pensé. Sois très prudent avec ces sortes de choses. Il ne faut pas t'exposer pour m'envoyer un crâne mort. Cela n'en vaut pas la peine. Je ne me pardonnerais jamais de te l'avoir demandé si c'était la cause d'un malheur.

Tu me parles aussi de poissons. Pour ceux-là tu peux les envoyer sans que j'aie à craindre quelquechose pour toi, si ce n' est la peine que tu auras à les emballer. Nous en sommes aux poiss sons. Le prof.Rutimeyer (vieux comme Oncle Louis Coulon, très savar et célèbre (c'est je crois le fils du vieux pasteur de Gerzensee) nous a dit qu'on avait transporté des saumons en Australie et en Nlle Zeelande de l'Angleterre, et que ça avait réussi. Si jamais t tu en voyaism tu sauras qu'ils ont été importés à grand peine et à grands frais (15.ooo ℔ st.. C'était p ur voir si là bas ils avaient encore l'habitude de remonter les fleuves pour pondre leur peufs et redescendre ensuite à la mer.

Oncle Louis t'envoie le livre du préparateur, .. ces ang guilles, si tu peux. Les anguilles vont à la mer toutes les années, et remontent au printemps. Si tu crois qu'elles s'enoncent dans la vase, ce serait curieux à savoir. Observe un peu, n'est-ce pas , et note tes observations. On ne connaît pas les mâles des anguilles, s seulement les femelles qui remontent èour pondre, après quoi les organes femelles disparaissent. L'organe mâle ne peut se développer que dans la mer à ce que l'on croit. Si tu peux envoyer 2 ou 3 squelettes de ces anguilles, il sera le bienvenu. Fais attention si ces poissons sont électriques, ce qui se pourrait bien. Il y en a de très petits en Amérique qui tuent facilement un cheval qui se baigne. Il suffit de quelques uns pour cela. Naturellement, tu ne pourrais pas m'envoyer une toute grosse. Envoies-en une entière moyenne si possible, la peau et tout dans l'esprit de vin. Et un ou deux crânes de toutes grosses pour qu'on puisse mieux étudier les os de la tête qui sont très importants. Pour préparer le crâne tu tues la bête et tu laisses la tête dans l'eau dans le courant, à l'abri de tous les animaux terrestres et aquatiques. Il se pourrira un peu, puis tu l'exposeras au soleil puis dans l'eau, jusqu'à ce qu'il soit sec et beau blanc. S'il y a des cartilages, lai se-les sans les détacher des os. Ils sèchent aussi. Si tu ne pouvais pas, envoie alors seulement la tête de ces grosses anguilles dans l'esprit de vin. On les gardera ainsi au musée et on en préparera une ou deux pour le crâne que l'on place à côté du bocal.

J'irai causer un peu au professeur pour savoir un peu sur

quels objets il faudra diriger ton attention. Puisque maintenant j je sais que tu as l'extrême obligeance de t'occuper de cela, je puis sans crainte lui en parler, ce qui l'amadouera en ma faveur (mes examens auront lieu au mois de mars 1883, ainsi dans un an si tout va bien) Je ne lui avais pas encore parlé de la probabilité de recevoir des choses de toi avant d'avoir reçu un mot de toi même. Encore une fois, merci pour toute la peine que tu te donnes pour moi. N'oublie pas non plus les grainds, les coquillages et tout ce qui se présente de curieux (N'oublie pas la mâchoire pourà le crâne dans le cas où sans imprudence tu pourrais le prendre). Dès que tu auras expédié quelquechose envoie moi la note dans une lettre, mais ne met pas la lettre dans la caisse, c'est défendu à la poste.

Maintenant parlons d'autre chose. Je t'ai écrit pour la dernière fois lorsque j'étais encore en caserne. J'ai bien fini mon service et suis sorti un des bons tireurs. On nous a donné des mentions honorables. Pour le tir à conditions, nous avions chacun 1oo cartouches à tirer. Sur 4oo recrues, il n'y en a eu que 3o qui sont sortis de première classe, dont moi. 2 sont sortis ayant encore 15 cartouches, 4 avec 1o, une dizaine avec 5 dont moi, et le reste juste avec les 1oo.. Il y a trois classes à passer. On commence par la troisième. On procède par passes de 5 cartouches. Quand on a un point de trop peu, on doit rester et prendre encore 5 cartouches, jusqu'à ce que ça marche. J'ai dû tirer une fois à 4oo m.m mais je n'en suis sorti qu'avec 1o cartouches. J'ai maintenant le goût du tir et je compte tirer cet été avec la petite carabine de papa. Je m'en étais déjà servi aux grandes vacances aux Planches. Elle s'était toute rouillée au corridor d'Auvernier. Je l'ai fait dérouiller avecl le pistolet et je puis maintenant m'amuser tout seul aux Planches. J'ai aussi trouvé de vieux bouts de tuyaux de plomb pour fondre mes balles. J'espère que tu pourras lire cette lettre qui est fort mal écrite, à ce qu'il paraît.

Maman m'a envoyé mes téléphones et je les ai mis entre nos deux chambres. Jules est de nouveau à Bâle. Il a été malade cet été (rhumatisme) et la délicatesse de ses yeux font qu'il quitte la médecine qui est une étude trop longue, pour étudier l'Histoire, la Géographie et d'autres belles choses. Il en est tout triste. Mais le Dr Horner de Zurich le lui a conseillé. Il fera un doctorat en Allemagne et après pourrta s'établir où il voudra. Ses pare parents désirent qu'il étudie quelquechose, voilà pourquoi il a pris ces cours.

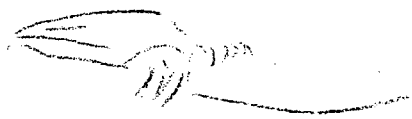
Je t'ai demandé quelle sorte de fusil tu avais, si tu tires à balle dans une Le Faucheux (?) Si tu as un canon rayé, ou quoi ? J'ai l'idée de m'acheter un pistolet flobert rayé pour m'entretenir l'oeil juste et la main. Il est bon aussi de savoir manier un pistolet. Je m'exercerais en chambre à tirer sur des cartes à jouer, par ex. sur les coeurs, ou les trèfles, ou les carreaux. Ce serait difficile et cela équivaudrait à une grande distance. Tu dis que tu n'as rien d'intéressant à dire. Comment donc ? Ta le lettre était très intéressante et tout ce que tu fais m'intéressera toujours. Je te quitte pour ce soir. Je continuerai demain et dimanche. Tu vois que j'ai acheté un papier quadrillé pour pouvoir t'écrire serré, ce dont tu ne seras pas fâché, à part la peine que tu auras à lire ma lettre .

Lundi 27 ou 28 nov. J'ai vu samedi le Prof.Rutimeyer qui m'a beaucoup remercié et était tout content. Il a dit que <u>tout</u> ce qui venait de Nlle Zeelande était bien venu. On n'a encore rien de par là bas Il demande s'il ne serait pas possible d'avoir un gros lézard (dont on aparlé une fois dans un livre, qui vit sur la côte de la mer, sur le sable ou dans les environs et qui est très rare. Dans tous les cas, si tu en trouvais le squelette, envoie le crâne et autant d'ossements que possible. Le tout peut se remonter ici. Tu casses l'épine du dos, si elle n'est pas déjà désarticulée, tu prends les jaunes (?) et tout en un paquet, la tête dans de l'ouate pour qu'

elle ne se casse pas. Pour ce qui est de tes anguilles, M.Rutimeyer croit que ça n'en est pas. Il te prie d'envoyer la tête recouverte de la peau, chair, langue et tout ce que tu couperais un peu en arrière, et une petite jeune, etc. Dans tous les cas ne perd pas ton temps pour cela. Tout ce que tu pourras te procurer et envoyer au sujet des oiseaux sans ailes, Apterix (Kiwi) sera le bien venu.

M.Rutimeyer m'a dit qu'on en avait quelques espèces empaillées au musée, mais qu'il avait un squelette préparé sans le crâne. S'il t'était possible d'en envoyer un, tu le réjouirais beaucoup. J'ai lu dans mon livre qu'ilsse trouvaitnt au nord de la Nlle Zeelande. Est-ce dans ton île ? Je crois que tu m'as dit que non. Ils sortent de nuit et vivent dans la terre comme les perroquets verts de l'île du sud. Que toute cette liste ne t'effraie pas. Tu as des années devant toi. Mais collectionne toujours, et de temp en temps, si tu as la caisse ou la boîte nécessaire, expédie l'obj.

Par exemple, si tu n'as pas encore de boîte de conserve p pour une tête d'anguille avec la chair, tâche d'en ramasser et laisse quelques vertèbres pour les branchies et les os. Ce ne sont pas encore les côtes qui sont plus grosses. Si ces petits os branchiaux risquaient de se casser, enveloppe-les dans du papier. Mets la tête dabs de l'étoupe, le crâne n'est pas lourd sa sans la chair. Tu le mets dans une ~~petite~~ boîte, le plus gros que tu pourras trouver et tu l'expédies. C'est déjà quelquechose, ça me réjouit le coeur.



A propos, pour le crâne, si tu as encore mon cachet et de la cire à cacheter, mets en sur les os pariétaux. Ceci pour qu'on ne puisse pas le changer aux douanes, les douaniers volant quelquefois, en France ou ailleurs, les objets ...d'hitoire naturelle. Pour latête d'anguille, tu pourras la ficeler et mettre le cachet sur les deux bouts de ficelle, sur un côté avant de l'emballer, afin qu'on ne mette pas une fausse tête aux douanes d'Europe. (Comme une muselière, la carte avec ton cachet.

Mardi soir 29. Cher frère, je vais terminer ici cette lettre que je t'envoie quand même beaucoup de choses devraient en être retranchées. Voici pourquoi. M.le Prof.Rutimeyer m'a donné à la leçon une lettre qui commence ainsi : "Cher Monsieur (en français) Vous avez pourtant raison, ou plutôt monsieur votre frère. Il y a une a anguille en Nlle Zeelande : Anguilla latirostris, mais qui se trouve en même temps en Amérique et en Europe ! De sorte qu'il ne vaudrait guère la peine de la faire venir de si loin. Mais tout ce qu'il y a d'autres poissons d'eau douce serait intéressant: Retropinna, Prototrantes, etc, des Salmonidés antarctiques. Peutêtre cependant ils manquent dans la région habitée par votre frère. En mammifères, il n'y a rien que deux chauves-souris, qui cependant seraien bienvenues ici, mais comment les distinguer des chauves souris cosmopolites qui se trouvenz aussi ?

"La chose la plus intéressante à N.Zealand autre que le Kiwi est à certainement le grand lézard Hatteria, demeurant dans des cavernes sur quelques îles de la côte nord de N.Z. mais aussi sur le continent de l'île. Ce sera pour les indigènes seulement, probablement, qu'il serait possible d'y arriver. Mais ce serait une brillante acquisition, fût-ce même seulement un squalette ou un animal séché. Tous les autres reptiles, pour la plupart de petits lézards, seraie aussi bienvenus (dans l'esprit de vin) quoique pas dans l'intérêt du Hatteria (sic). En serpents, il n'y a que des marins qui ne seraient pas à portée de Monsieur votre frère. En somme, le Kiwi, le Hatteria qui atteint une longueur de quelques pieds et dont le s squelette mais avec la peau, un animal séché ou salé, puisqu'il pourrait être trop grand pour l'alcool, et le Moa, seraient les

choses les plus recommandables, les poissons autres que les anguilles. En remerciant de nouveau de votre bonne intention à l'égard de notre collection, je suis votre dévoué L.R."

Tu vois que tu n'as plus à t'occuper de l'anguille, ce don tu ne seras pas fâché. Tu vois tout ce qu'il te faudrait envoyer. Des poissons dont tu ne connais pas le nom et moi non plus. Mais ça ne fait rien. Mets tous ces petits poissons d'eau douce dans l'esprit de vin, avec les salamandres, les granouilles, les escargots, s'ils ne ressemblent pas aux nôtres. J'ai dit à M.Rutimeyer que tu resterais là quelques années et que ça viendrait de temps en temps. Ramasse aussi les papillons etc. ce qu'il est dit dans la circulaire de M. Ph.Rougemont qu'on t'a envoyée. Tu comprends que si les insectes n'ont pas un grand intérêt pour M. Rutimeyer, s'il ne les v veut pas etc. les lézards etc, je les donne à aoncle Louis que j' espère tu n'oublie pas non plus et à qui ça fera une grande joie . Cependant dans ma visite M.Rutimeyer m'a parlé des papillons et des insèctes. Le tout est très léger et facilement expédiable, mais av avec des poudres insectifuges et du tabac à cause des insectes viv vants. De plus pour moi-même, je serais très content de posséder quelques objets de ton nouveau pays. Tu vois que tu tiens notre bonheur à tous dans tes mains ! Seulement s'il te plaît, ne te tracasse pas, ça me tracasse de penser que tu te tracasses pour moi.

Maintenant je vais décoller une de mes photographies qui trempe dans ma cuvette, pour te l'envoyer. Tu ne m'as jamais parlé de celle que je t'avais envoyée dans une lettre de maman. Peutêtre a-t-on oublié de l'y mettre. Tu auras la peine de la rouler sur un carton ou sur une planchette. Tu verras ma trombine en couleur, c'est quelquechose de curieux à voir. Je vais ce soir au théâtre. Une actrice célèbre de Paris, Mlle Judic (?) y joue. Tous les billets sont pris. Nous avons eu bien de la peine à avoir les nôtres. Pierre Meuron arrive tout exprès ce soir de Fribourg en Brisgau et il n'en a pas encore. Ce sera une partie manquée pour lui. Mais comme il se croit, avec assez de raison, un homme d'esprit, il trouvera probablement un moyen d'entrer.

Raconte-moi un peu comment tu te procures tes munitions et ton plomb. Est-ce bien difficile ? les fais-tu venir d'Australie ou d'Aukland ? Décris-moi le système de ton ou de tes fusils et autres armes, et toutes les fois que tu t'en achèteras, écris-le moi pour que je sache. Je te dirais que j'ai l'intention de te faire une fois un petit cadeau dans ce genre là, c'est pourquoi je ne voudrais pas te donner quelquechose que tu aies déjà. Ne crois pas que je me ruine pour le faire. J'ai suffisamment, et surtout quand je me serai mis dans une pension à 115-12o frs par mois, ce qui me fera net 3o frs de plus que je n'ai pour m'amuser, comme on dit. Si tu te procures facilement des cartouches diverses, dis-le moi. Je t'enverrai toujours une arme à cartouches, mais d'après ce que tu me diras, j'y joindrai un moule à balle et des cartouches d'acier facilement réamorçables pour ceux qui demeurent loin des coins civilisés. J'ai dans l'idée de t'envoyer un révolver à crosse d'épaulement, ce qui fait un petit fusil ou mousqueton. Il porte les balles avec justesse, dit-on, jusqu'à 2oo mètres. On l'appelle aussi"revolver du sportsman". Il paraît que l'on tire très bien avec, surtout à cheval avec une seule main.
(joli dessin à la plume de l'outil avec crosse amovible)
On peut enlever la crosse, si l'on veut, et ça redevient un revolve Le mécanisme intérieur est très simple et se démonte sans instrument. La poignée et crosse .. sont en fer. La percussion se fait au centre de la cartouche. C'est un revolver qui vient de chez Galland à Paris. Si tu veux, ne m'en parles que sur un papier à part. Je n'en parlerai que si ça convient à la maison.

Pour décharger, on manie la sous-garde, le tout avance et les cartouches tombent. Tu en remets d'autres et retends la sous-

garde et tu retires. La crosse se replie et va le long et à côté du canon.
Bref, je t'en reparlerai dans ma prochaine lettre.
N'as-tu jamais reçu une lettre de l'été ou du printemps passé de Samuel , 14 pages ? Il l'avait envoyée avant celle de Tante Magdelaine de Wissburg. Il te le fait demander.

Voici une photographie sèche. Je ferme ma lettre et t'embrasse tendrement.
Berthold a la fièvre au Japon. Il est bien soigné dans un hôpital militaire.

Ton frère qui t'aime sidérablement

De Jacques de Montmollin Via Brindisi-Suez
A Robert de Montmollin, Post Office Gisborne, New Zealand

Bâle, 14, ou 15, ou 16 février 1882
samedi.

Très cher frère, C'est la première fois que je t'écris cette année, au moins je le crois. Je t'ai envoyé un bout de lettre à Neuchâtel, avec celle que la maison t'envoyait. Maman m'a envoyé hier ta lettre que tu datais du 26 décembre. J'ai vu que tes plaisi de Nouvel An n'ont pas été très variés. Si j'avais été là, je t'aurais donné une belle représentation dlexercices équestres pour te divertir et t'épanouir la rate. Il y a si longtemps que je n'ai monté que ça serait très drôle de me voir.

J'ai changé de logement, j'ai une chambre avec Jules, ou plutôt nous avons 3 chambres, une grande avec cabinet à côté pour le lit, et une moyenne avec un lit qui est la mienne. La grande nou sert de salon. Nous y avons reçu deux fois nos amis, c'est à dire A bert, un von Prehn (fils du préfet de police de Carlsruhe) un Duvoisin stud.méd. Ce dernier est encore novice en toutes choses. Nous leur avons offert du thé, des sortes de vecs et du rhum. Ils en ont bu plus ou moins, le dernier était légèrement ému, il a tourné au tendre et nous a beaucoup amusés par ses discours sans fi Nous deux Jules, qui ne buvons pas les liqueurs, nous tordions de rire sur nos chaises. Cet excellent Duvoisin a cru devoir fumer pour la première fois de sa vie. (Représente-toi un garçon comme Robert Häfli à Lucerne (ou Lucens). Il fumait de rage des tas de cigarettes. Comme sa vue était troublée par de fréquentes libations il voyait de travers et allumait ses cigarettes par le milieu à la bougie. Elles s'imbibaient de téarine et se noircissaient. Tu peux penser quel goût elles avaient. Il s'est imaginé que nous lui donnions exprès de mauvaises cigarettes sâles, et nous tenait des discours demi-sérieux sur le devoir dee amis les uns pour les autres e Mais puisque cela ne t'amuse pas, je passerai à un autre sujet.

En premier lieu, merci mille fois pour l'envoi du crâne. J'ai déjà demandé à la maison Danzas (celle par qui Papa t'a envoyé des montres dernièrement) deme faire venir la caisse. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas la réclamer avant d'avoir le connaissement, c'est à dire que le Capitaine du Cotopaxi doit m'annoncer l'arrivée de la caisse à Neuchâtel. Ensuite je donnerai cette lettre à la dit maison qui me fera parvenir la caisse. Je crois bien que ça reviend dra plus cher de faire venir cette caisse d'Angleterre que de Nlle Zealande en Angleterre.

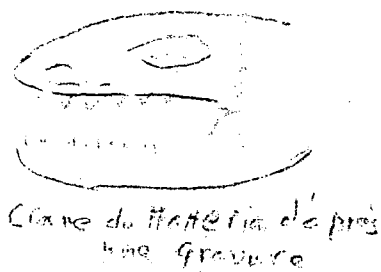
Le professeur Rutimeyer m'a encore donné beaucoup de commissions pour toi. Au sujet de lézards etc. Je ne sais pas dans qud tu les enverras. Le plus simple serait dans de vieilles boites de conserves que tu souderais si tu as les outils nécessaires. Je suis très content que tu ailles quelquefois au bord de la mer. Sois tout yeux pour voir soit un gros lézard vivant, ou bien ses restes. Si tu le trouves entier et vivant, tue le délicatement. Bref je vais t'en faire la description d'après un ouvrage anglais que le prof. Rutimeyer m'a prêté pour en lire la première page, ce qui n'a pas été trop difficile.

Le nom indigène est Tuatera, le nom général est Narara. Il vit dans les cavernes (petites grottes) ou dans le sable. Les habitants indigènes le tuent pour le manger. Plusieurs des habitants n'en ont plus vu depuis l'introduction du porc. Ils le craignent comme dangereux, mais il est au contraire très doux et de mord pas. (un Anglais en avait un apprivoisé pendant assez longtemps). Il peut atteindre jusqu'à 4 pieds de long. Celui dont je te parle avait été pris sur un îlot rosailleux appelé KareWa à environ deux milles se la côte de Bay of Plenty .

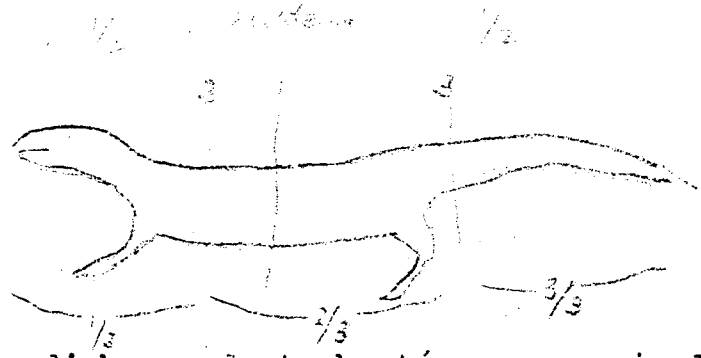
C'est à cause de sa douceur que cet animal a disparu. Il r marche pas très vite sur le sol et vit dans la mer, dont il habite les côtes. Il ne se trouve absolument qu'en Nlle Zealand et est excessivement rare. On en a 4 squelettes jusqu'à présent, et tous

quatre en Angleterre. Ce lézard est de la famille des Agamides et s se nomme Hatteria punctata. C'est le nom que les naturalistes lui ont donné. Maintenant informe-toi auprès des naturels en leur nommant ce lézard des 2 noms ci-dessus, Tuatera et Narara, Au bord de la mer, sois toujours très attentif, soit pour un crâne, un squelette, une patte, etc. Tout est précieux. C'est un dernier reste de ces grands lézards de 8o à 5o pieds de long qui vivaient au c commencement du monde, dont les squelettes sont au musée de Neuchâtel dans les escaliers. Si tu en trouvais un entier, prends grand soin de ne pas trop le casser en le tuant et envoie-le tout entier. Il importe de faire attention au ventre qui a des côtes spéciales vis à vis des ordinaires. C'est par cela qu'il appartient à ces lézards disparus qui vivaient dans les océans et qui étaient gros comme des baleines. Je t'envoie l'esquisse de son crâne vu de côté et de dessus. Si tu en trouvais le squelette à demi enfoncé dans le sable, creuse délicatement tout autour afon de n'en pas perdre un os.

Si tu n'avais pas assez d'esprit de vin pour le conserver, tu le salerais en le mettant tout entier dans le sel. Je ne sais pas s'il faudrait lui vider le ventre. Tu pourrais dans ce cas gonfler d'air les boyaux de l'estomac et les faire sécher. Si tu as assez d'esprit de vin, il n'y a absolument pas besoin d'y toucher. Dans le cas où tu n'aurais pas de récipient assez grand, coup la bête en 2 ou en trois, bien délicatement, entre les vertèbres. I Il faudrait toujours le couper bien avec attention et en contournant les os.

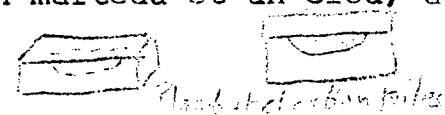


Crâne de Hatteria d'après une gravure

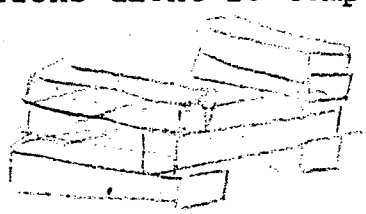


J'ai toujours l'air d'abuser de ta bonté envers moi. J'ai eu un peu peur quand tu m'as dit que les Maoris voyaient d'un mauvais oeil l'expédition du crâne. Ne crois-tu pas qu'ils puissent te jouer un mauvais tour ? ou bien sont-ils assez chrétiens pour ne plus s'occuper de l'affaire ? Sur ce sujet, s'il y a des choses qui pourraient inquiéter Papa et Maman inutilement, écris les moi sur une feuille à part, parce que j'envoie tes lettres à la maison comme on m'envoie les tiennes adressées à nos parents. As-tu reçu l le livre ? Il y a assez longtemps que je l'ai envoyé par San Francisco ? Cette réponse aussi à part. Comme celle que je te demandais au sujet du revolver Galand à crosse d'épaulement. C'est un revolve qui pourrait t'être utile, les cartouches vides en acier, qu'on achète avec, peuvent se recharger tant de fois qu'on veut, ce qui simplifie dans un pays éloigné. Réponds moi vite à ce sujet. Quand j'aurai ta réponse, j'aurai de quoi te l'envoyer. Il tire juste, et assez loin, tu l'épaules comme un fusil.
Tu fonds les balles avec un moule qui est en même temps en appuyant pour mettre une simple capsule dans la culasse de la douille d'acie et voilà tout. Si tu mets ta cible contre un caillou, un rocher, tu ramasses le plomb à peu de profondeur, si c'est dans un talus, tu refonds et tu n'as d'autres dépenses que la poudre et le peu de déchets du plomb. Si tu gardes ces déchets, cette crasse, tu pourra en retirer un beau plomb par ce moyen chimique bien simple. La crasse provient de l'union de la couche supérieure du plomb fondu avec l'oxygène ; il faut donc enlever cet oxygène par un moyen de "

"réduction" que voici. Le charbon s'unit facilement à l'oxygène, et cels encore plus facilement que le plomb. Donc pour enlever l'o oxygène du plomb oxydé (crasse), tu mélangeras de la poussière de charbon de bois avec la crasse divisée en petits morceaux, et tu ch chaufferas le tout, naturellement à l'abri de l'air parce que le ch charbon brûlerait de suite en laissant la crasse telle que.
Voici comment tu feras. Tu creuseras une ou quelques briques avec u un marteau et un clou, à pe tits coups



Tu auras ainsi comme un petit bassin de fontaine que tu recouvriras en posant un autre carron non creusé dessus. Su tu n'en as qu'un pour essayer, tu le mettras dans un brasier et au bout de 2o minutes ou 3o, je ne sais pas, tu regarderas. Si tout le charbon av avait brûlé sans que l'oxyde de plomb se soit fondu, tu essayerais de nouveau en mettant de la glaise sur la fente entre les deux carrons. Mais je crois qu'il n'y aura pas besoin. Fais un bon feu. Si l'affaire réussit,ce dont je ne doute pas,(c'est comme ça qu'on fait dans les fabriques, seulement on a des creusets plus perfectionnés), tu pourras alors empiler plusieurs de ces paires de carrons et avec une torrée bien administrée, et assez forte pour que les carrons aient le temps de bien se chauffer.



Tu brosseras bien la poudre de brique pour qu'elle ne raye pas le canon en étant mêlée au plomb de la balle. Quant à la poussière de charbon qu'il y aurait de trop, elle nagera sur la masse de plomb. Chauffe tant que tu pourras. Frotte les deux carrons, creuset et couvercle, pour qu'ils s'adaptent bien à plat, à cause de l'air. Il est probable que tu ne t'amuseras jamais à faire ce que viens de te conseiller. Sussi ne l'ai-je fait que dans le cas où le plomb serait cher en Nlle Zeelande.

Tu longes Poverty Bay dans tes courses. Regarde bien si tu ne vois rien, quand même ce n'est pas Plenty Bay. Peutêtre aura tu la chance de trouver quelquechose. N'y a-t-il absolument pas d' oiseau sans ~~plumes~~ ailes ou apteris, tout au fond de tes forêts vierges. Demande voir à tes 2 sauvages. J'ai lu qu'il y en avait au nord de la Nlle Zeelande. Serait-ce ton île ? Il y en a vivante une plus grande espèce, haute de lo pieds. Si tu pouvais t'en procurer des squelettes, fais-le. Pour l'immense oiseau Moa, ça sera bien difficile, sinon impossible. On en trouve quelquefois dans les cailloux, gravier, etc Ou bien dans les grottes des montagnes. Ils ont disparu, tu le sais, il n'y a pas très longtemps.
M.Rütimeyer te fait demander des crânes de Kiwi, si tu peux t'en procurer. C'est la petite espèce. Ou le squelette entier si possible. On les a empaillés, mais le squelette manque pour les leçons. Sache bien que <u>tout</u> ce qui vient de ton pays nouveau est des plus intéressants. Tous les lézards, chauves-souris et animaux de toutes sortes. Aigles, pigeons, poissons. Tout ce qui vit. Les pierres etc. ont de la valeur ici,naturellement pas les simples cailloux à part la néphrite (verts). Si tu trouves des cristaux, garde-les, pour quand tu auras l'occasion de les envoyer. Je pedgerai les esquisses du crâne sur cette feuille. Maintenant je te quitte un moment pour envoyer ta dernière lettre de nouveau à Maman.

Ce jour d'hui 4 mars. Le moment pendant lequel je t'ai quitté, mon très cher frère, a duré trop longtemps. J'ai fait bien des choses depuis. J'ai été à la maison pour 3 jours pendant le carnaval que j'avais déjà vu l'année passée. Je viens de voir que cette lettre e est bien mal écrite et que tu auras peutêtre de la peine à la lire de quoi je te demande pardon.
Je n'ai pas encore le crâne et je n'ai pas de nouvelles du Cotopaxi Je ne sais pas trop que faire. Peutêtre que les Anglais ne l'auront pas laissé passer, ou pris pour leurs collections. En attendant, je ne désespère pas de le voir. Tu noteras bien tes dêpenses futures pour moi, s'il te plaît, et pour le musés. Et je déposerai le montant à la Caisse d'épargne. Si les montres de Papa t'arrivent, ce sera une très bonne méthode de t'envoyer de l'argent qui portera son intérêt pendant le voyage, puisque tu les revends le double de ce qu'elles coûtaient jusqu'en Nlle Zeelande.

M.Rutimeyer te prie de garder aussi un crâne de porc, je ne me rappelles pas si je te l'ai déjà dit. Il paraît que ces animaux changent facilement de formes de crâne quand on les acclimate dans d'autres pays. Ont-ils des poils comme les sangliers ? aussi touffu Si tu en tues un, ôte la peau du crâne et laisse le dans l'eau pendant longtemps. Là les écrevisses et les autres bêtes le mangeront. Quand la chair aura disparu, tu le sortiras pour le faire sécher au soleil. Ou bien tu en trouveras peutêtre un tout blanchi, de ceu que vous tuez sans les rapporter à la maison.

Si tu n'as pas encore reçu le livre, écris-le moi à part. Je l'ai envoyé par l'Amérique. Ecris aussi quand tu recevras ceux d Oncle Louis pour savoir quelle route est la plus sûre pour ces sortes d'envois.

Le printemps s'avance. J'ai cueilli des violettes dans la vigne audessus de la maison et j'ai vu un papillon jaune. Je ne pui faire mon examen que l'année prochaine à cette époque, parce que M.Rutimeyer ne lira son cours d'Anatomie comparée que l'hiver proc chain et il me fallait l'avoir. Je suis obligé de finir bientôt cette lettre, mais j'espère ne pas tarder à en envoyer une autre prochainement. Je suis invité à dîner demain dimanche.

J'ai trouvé la famille bien portante, sauf Grand'Maman qui a un mal de pied qu'elle ne sait pas soigner. Elle court par sa chambre au lieu de rester étendue. Paul fait des progrès et Ernest aussi qui est très gentil, ne braille pas et rit toujours. Sarah grandit beaucoup et devient une belle fille. C'est elle qui travaille le plus de toutes. Elle a beaucoup à faire pour le collège. Agnès fait la demoiselle, prend quelques cours, dort jusqu'à 9 heures, monte à cheval, fait la commère, s'occupe de bonnes oeuvres est d'un lundi, gronde toujours contre Zofingue systématiquement, se cherche une pension en Allemagne, bref ça devient une fille accomplie, un peu bavarde seulement. Ca va toute la journée (quand elle ne dort pas, et encore elle parle quelquefois en dormant). Jules te fait saluer, Jean de Pury a passé ici 2 jours. Il a fait s son doctorat en droit à Leipzig.

Maintenant, je vais me faire couper les cheveux chez un petit coiffeur que j'ai dressé à me tondre comme je l'entends. Je crois qu'à 25 ans je serai chauve ou à peu près. A voir combien j'a ai de cheveux maintenant, ça ne durera pas longtemps. C'est de la famille. José Sacc va refaire sa maturité, je ne sais pas s'il réussira. Il avait déjà bcp travaillé pour la première fois et l'a ratée. Espérons que ça ira mieux cette fois. Jules est revenu de Ne Neuchâtel un train avant moi et avant Delémont, dans la gorge, le mécanicien a vu un quartier de roche débouler qui allait de plus en plus vite. Il s'est demandé s'il allait se jeter bas de la machine, mais comme il y avait un précipice il est resté pour attend les événements. La pierre est tombée sur la voie en frôlant les tapons et la locomotive l'a poussée 2oo pieds environ sur les rails. En chemin, un coin de la pierre moins épais a pu se mettre sous un

une roue et a arrêté le train tout net. Heureusement que le train commençait à enrayer. Tout le monde est sorti et a eu une grande peur un peu tardivement. M.Billeter qui était avec Jules a eu une peur affreuse; il était parti de Neuchâtel en laissant un enfant né depuis quelques heures, et a eu bien peur en pensant que tout le train aurait pu être précipité. Enfin voilà.

Il ne me reste plus qu'à t'embrasser et à faire des voeux pour que cette lettre t'arrive le plus tôt possible.

à Dieu, ton frère Jacques

Avec le cri de la locomotive, on a jeté la pierre en bas les roche puis dévissé les balais et les crochets du chasse-pierres cassé, et la route s'est continuée sans autre aventure. Moi, je suis venu 2 trains plus tard.

6.82

De Jacques à Monsieur Robert de Montmollin Post Office Gisborne New Zeeland. Timbre de Bâle 5 VI. 82

Bâle le 17 mai

Très cher frère,

Qui aurait-dit que j'aurais attendu jusqu'à l'âge de 21 ans pour t'écrire ? J'ai laissé passer la malle du 16 par grande étourderie et il ne faut plus que cela se passe dans cette nouvelle année. Je suis rudement vieux. On m'a envoyé une jumelle pour ma fête, Jules m'a donné un beau porte-cigarette avec les chiffres de Zo finque dessus en relief. Clest de la fine écume de mer. A la troisième cigarette, il brunit déjà. J'espère bien le culotter. En attendant je cultive celui que tu m'as laissé. Pipolet voulait qu'on m'envoye une tourte. Il est tout gentil, mon filleul. Je l'aime beaucoup. C'est un bon garçon qui sera un bel homme et pas bête du tout. Il ne faudra pas attendre longtemps pour qu'il me dise des "vilaines raisons". Déjà maintenant, sa bonne a bien à faire pour le mener, il commence à se défendre contre ses soeurs, et quand on lui dit quelquechose qui lui déplaît, il tape du pied et crache par terre si fort que j'en meurs de rire et tellement. Cependant je le fais obéir et papa lui administre de temps en temps une bonne fouettée pour le calmer. Il n'y a rien de tel pour la jeunesse, aussi tu vois ce que nous sommes devenus par ce moyen.

Je pars demain à 5.5o pour Fribourg. Je vais faire visite à Alphonse de Pourtalès (Alfred) qui y étudie le droit. Je reviendrai le soir. J'ai donné le crâne au professeur qui en a été dans l'enchantement. Il va figurer dans la collection. Il m'a proposé de le mesurer moi-même, avec d'autres crânes. Grâce à toi, j'aurai des leçons particulières avec le professeur et de plus je me suis attiré sa bienveillance. Encore une fois, tous mes remerciements. Tu m'as été bien utile. Ne m'oublie pas dans tes courses si tu trouves quelquechose de joli. Je ne sais rien encore au sujet du revolver, tu n'en as encore rien dit. N'oublie pas de me dire si tu peux te procurer des cartouches d'ordonnance anglaise. Dans tous les cas, je t'enverrai en acier et un moule à balles. Quand la provision de capsules serait terminée, il faudrait t'en procurer. Encore une fois, je ne sais pas si les armes à feu sont bien pourvues en Nlle Zeelande. Tout ceci dans le cas où tu en aurais envie. Si ta réponse est déjà en route, ça serait une affaire en ordre. Pour éviter des questions etc dans les familles (Grand'maman et les Perregaux) n'écris pas sur le même papier ce qui concerne cette question.

Ma course à Fribourg a bien réussi et j'y ai renoué connaissance avec Alphonse qui est un bien bon garçon, le contraire de Louis. J'ai été à Pentecôte à Neuchâtel et j'ai trouvé la famille en bonne santé, mais les nouvelles d'oncle Fritz sont mauvaises. On attend sa fin prochainement. C'est bien triste de perdre un bon vieux oncle comme lui. On ne peut jamais savoir, peut être s'en remettra-t-il.

J'ai mesuré un crâne tout un après midi pour m'exercer. Il faut une longue pratique pour le faire toujours exactement. Quand j je l'aurai, alors je mesurerai le tien qu'on ne doit pas fatiguer par trop de mesurages. La mesure de capacité se fait au moyen de graines de millet qu'on tasse en secouant régulièrement le crâne. J'en mets 2o cm3 et je donne trois secousses bien égales, après quoi le crâne est plein. Je vide le tout dans un tube gradué. Mais chaque fois au commencement, il y a une bonne différence de 5o cm3 par ex. Ce n'est qu'après une longue pratique que l'on parvient à faire une mesure exacte. Donc, par conséquent, je ne puis encore te donner la contenance du tien. Ce sera pour une autre fois.

Edmond de Pury, le peintre, est venu ici. C'est un homme bien aimable. Il déplore la conduite de son frère Pierre en Australie qui n'a aucune énergie. Il y a 5 ans qu'il y est. Par bêtise il a quitté de bonnes places et n'a rien commencé pour son

compte. Il est revenu chez l'oncle Guillaume avec lequel il s'est réconcilié.

J'étais tout fier de penser que mon frère d'Australie (puisque c'est la mode à Neuchâtel d'en avoir là bas) s'y conduisait bien et s'entendait à faire sa fortune. Tâche voir d'en revenir avec une bonne fortune pour couper le sufflet à tous les parvenus de Neuchâtel qui commencent à se monter le jobe parce qu'ils ont deux sous de plus que nous autres.

Je pense que tu ne tarderas pas trop à te lancer, parce que les terrains gagnent en valeur chaque année. Enfin tu as encore quelques années jusqu'à ce que Panama soit percé.

Je vais cloturer cette lettre qui devrait être partie depuis longtemps et je la mets aujourd'hui 4 juin à la Poste. Quoique mes voeux t'arriveront plus tard, je te souhaite beaucoup de prospérités pour ta nouvelle année.

A Dieu, ton frère qui t'embrasse sédérablement sidérablement.

Tu affranchis, je crois, toujours d'un penny de trop peu, ou d'un demi. On a déjà réclamé à la poste. Enfin, fais comme on te le dit là bas. J'ajoute quelques nouveaux timbres suisses.

Sept. 82

De Jacques à Robert (sans enveloppe) Neuchâtel 23 sept.1882

Mon cher frère,
Je viens de recevoir la lettre que tu m'as adressée à Bâle, mes vieux me l'ont envoyée. Merci beaucoup pour les détails que tu me donnes sur ta chasse au chien. La chasse mlintéresse beaucoup ; mal heureusement je n'ai pas de fusil et je m'en abstiens cette année. Je crains bien de ne pas t'avoir écrit souvent depuis le mois de mai, j'en suis bien fâché. Voici bientôt 3 mois que je suis ici et je retournerai bientôt dans la bonne ville de Bâle qui ne l'est pas autant qu'on le croit généralement. Je passerai mes examens au printemps, pourvu que je ne les rate pas. Après celui-là, il n'y en a plus qu'un, et je suis médecin. Mais il faudra attendre 3-4 ans pour le passer. J'ai passé mon été à flaner jusqu'à maintenant où je suis seul grand à la maison. Agnès est partie cette semaine avec Papa et Maman pour la Hollande. Ils sont aujourd'hui à Cologne pour voir la ville, ainsi qu'ils me l'ont fait savoir par télégraphique message, hier à la vesprée, à contre 6 h. Je leur donne aussi télégraphiquement des nouvelles de la maison. On croit que bébé a la scarlatine, ce dont je doute beaucoup. Maman n'est partie qulà la condition d'avoir des nouvelles tous les jours. Aussi dans un moment (il est 9 h.m) je demanderai au docteur Godet (Dr Pury est chez Dr Ibbetson en Angleterre) des nouvelles de notre petit crapiet. Paul va bien et crie dans les corridors avec sa voix basse. Hier nous avons reçu ta lettre à la maison ; je l'ai expédiée de suite en Hollande, à la Haye, Hôtel des Indes où seront Papa et Maman dans deux jours. Vois-tu notre soeur Agnès en pension. Elle est grasse ! Elle a le ventre si rebondissant tout d'un coup en avant que c'est une infirmité à mon avis, un derrière énorme, des hanches énormes, bref elle tourne au gros tout à fait. Elle a la forme de ces vases bleus sur le fourneau. Une grande analogie à l'esquisse que je te fais là. Elle se serre dans un corset, elle a beau dire que non, moi je dis que oui. Bref, j'ai assez parlé de la corpulente soeur. Espérons qu'elle dégrossira en Hollande. E Elle est plus grosse que Marie et moins longue.

Il y a eu des manoeuvres à Wavre de 3 bataillons. Albert et Samuel y étaient comme lieutenants, Jean L Wallenl.. comme major et Jules comme caporal. Il y a eu une charge de cavalerie sur (?) le soutient de l'artillerie qui a été dispersé (sic), mais 3 hommes ont mis leur sabre bayonnette au canon de fusil, et l'un d'eux qui attendait de pied ferme laècavalerie la crosse en terre a percé un cheval, toute la longueur est entrée dans le poitrail, il est tombé mort. Sur ce, le dragon a fendu le képi du soldat d'un coup de sabre sans autre mal. Jules m'a dit que dans le vallon de Voëns les deux lignes étaient si acharnées que d'abord ils se sont tiré à blanc à bout portant sans que l'ennemi veuille reculer. Enfin avançant toujours, les fusils des uns et des autres croisaient les rangs des hommes ; on tirait ainsi par derrière le dos des ennemis. Alors ils se sont insultés et s'arrachaient les pompons !

Il y a toujours de la pluie cet été. Le raisón est mangable ici à la Recorbe, mais pas encore partout.

Miss Gillmore est seule pour gouverner la maison. Sarah et Hélène sont sages, mais jeannie et Rabot disent des saletés à table. Ca me gêne beaucoup devant Miss Gillmore. J'espère qu'elle ne comprend pas. Quand je dis au Rabot de se taire, elle rit et me dit des sottises. On la laisse tout faire, aussi si elle recommance je la fouetterai et Jeannie aussi. Tout ce qu'elles peuvent dire de sale, elles le disent.

Oncle Fritz Perregaux espère que tu feras ton voyage, par ce que,quand même tu de trouverais rien de mieux que Te aroba , il te serait utile de connaître l'Ile. Les personnes qui te conseillent ont peutêtre intérêt à ce que tu restes et que tu n'ailles pas acheter des choses ailleurs. Si le terrain est si bon qu'on le dit, Mr Morice ne chercherait pas à te vendre des coins de terre, à moins que ce ne soit pour t'obliger. Je vais quelquefois à Bussy

chez Oncle Ernest. Les partages de la succession d'Oncle Fritz ont eu lieu cette semaine. Nous aurons, je pense, de l'argenterie. Je termine ici, parce qu'il me faut aller au télégraphe et j'y porterai ta lettre en même temps. Encore une fois, merci pour ta lettre et tes soucis au sujet des objets d'histoire naturelle je me recommande toujours.

ton frère Jacques

De Jacques à Robert de Montmollin 15 mai (page coupée)
enveloppe Post-Office Buenos Aires Bâle 15.6.87
Paris 16 juin 87

Cher frère,

Je puis t'annoncer maintenant et ma réussite du premier juin et la permission des Parents d'écrire à la Haye. Je reste à Bâle cet été pour ma thèse et mon service militaire. Pardonne-moi ce griffonnage. Je ne veux pas attendre plus longtemps pour t'annoncer tout cela. J'ai lu ta lettre à Papa où tu lui dis que tu as essayé(?) d'égayer l'oncle à Melbourne. J'en conclus que ta diarrhée est passée etc ?? Tu auras reçu à Gisborne une lettre où je te donnais des recettes. Je t'enverrai un jour un extrait de journal sur les maladies de poitrine. La principale chose, c'est que le malade soit son médecin lui-même, soit sévère pour lui-même etc On dit du bien d'injections d'Eucalyptol et d'huile dans la joue, mais cela n'est pas encore assez prouvé, je crois. Ce qui te vaut le mieux, ce sont ces pays du sud et de la mer, et je fais les meilleursvoeux, mon cher frère, pour ta guérison. Au congrès allemand, on a parlé de guérisons assez fréquentes des gens qui veulent se soigner et ne pas faire d'excès. Tu as bien résisté, je ne vois pas pourquoi tout ne se cicatriserait pas. Tu as 25 ans, c'est un bon âge.

Ne te fâche pas de cette lettre si mal écrite. Je suis pressé et ne veux pas laisser passer ce jour sans t'écrire. Ce sera plus léng et mieux plus tard.

Un conseil : n'avale pas de crachats, si possible, et ne mange pa de poules etc qui en auraient avalé. Surtout leur foie (au cas où il y aurait des crachats) Les oiseaux en sont très avides, à ce qu'on lit maintenant.

Je t'embrasse, ton frère

J'ai reçu mon diplôme de médecin fédéral de Berne ce matin, lithographié affreusement par Furrer.

En allant à la poste, j'ai remarqué qu'on lisait tout à travers l'enveloppe.

P.S. J'ai reçu une jolie lettre de M. Schill, et j'attend la première ce soir. Il est fort possible que j'aille un jour ou deux là bas entre temps. J'ai passé mes examens avec la note <u>générale bien</u>, ce dont je suis content. Je n'espérais pas autant. C'est tombé la veille de la fête de Papa. Si je ne m'étais pas inscrit le premier, je ne l'aurai terminé que quelques jours plus tard. Tu peux croire que dans la famille et ailleurs il y a eu une grande joie !
Je t'embrasse de rechef, ton frère.

D'une heure ou deux j'attends <u>la lettre</u> !

De Jacques à Robert de Montmollin (Post Office, Buenos Aires)

Bâle, jeudi 4 août 1887

Cher frère,

Tu as appris mes fiançailles officielles, je suis bien aise d'avoir mené les choses à bien. Tout le monde est conten Nous sommes allés, Augusta et moi, seuls de Bâle aux Planches Le pasteur de la Haye me l'a remise ici il y a une semaine. J'ai passé cette semaine ici seul, la laissant à la maison. C'est pour trouver la matière nécessaire à ma thèse de doctorat. L'examan est fait, mais il faut le titre, quoique je puisse pratiquer dans toute la Suisse avec mon diplôme fédéral.

J'ai vu les photographies que tu as envoyées aux Planches. Je dois te dire que tu m'as un peu effrayé par ta maigreur et tes yeux creux. J'ai tranquillisé Maman et Papa en disant que c'était un effet de lumière par en haut. En effet, le front est tout éclairé et les pommettes sont saillantes. Toujours est-il que tu n'as pas bien bonne mine. Tu devrais m'écrire ton poids et les différences sur un papier à part. Je sais que tu as eu de fortes diarrhées à Melbourne, c'est ce qui t'a fait maigrir sans doute. Mais entre nous soit dit, n'en fais pas audessus de tes forcee. Il ne faut pas que tu te sacrifies pour la famille. Reviens si tu te sens faible. Je ne cause pas de ça aux parents, ça les inquiéterait trop. Mais j'espère que la photographie en a menti pour cette fois et que mon cher frère se porte mieux qu'il n'en a l'air. Tu as une maladie de poitrine qui se guérit par cicatrices, du moins c'est ce qui a eu lieu chez toi jusqu'à présent. Tandis que chez d'autres l'affection devient purulente et avance rapidement. Chez toi, la santé dépend beaucoup de l'hygiène, de l'exercice et dans l'abstention des excès surtout.

Pour t'intéresser, je tire un extrait du confrès de médecine tenu à Wiesbaden ce printemps. M.Penzolt (prof de pharmacologie et de pathologie interne à l'Université d'Erlangen, corapporteur): "Il est hors de doute, les autopsies le prouvent, que la phtisie peut être guérie. Il est certain aussi qu'elle peut guérir spontanément, et c'est ce procédé que nous devrons tâcher de connaître pour le favoriser, pour l'appliquer en connaissance de cause.....Lorsque l'ennemi s'est introduit dans la place (quàil ne s'agit plus de prévenir) et qu'il s'agit de défendre la position capitale, le pou mon? la question devient plus grave. Ici, les chirurgiens nous devraient nous aider, aussi bien dans les recherches pratiques que théoriques. Le danger dlune infection des poumons par des foyers tuberculeux situés en d'autres points de l'organisme existe sans doute . Reste à savoir comment les éliminer et si cette élimination ne donne pas l'éveil à l'infection par inoculation, ne hâte pas (et c'est là l'opinion de beaucoup d'auteurs) l'explosion des accidents pulmonaires plutôt que de les prévenir ? quoi qu'il en soit, cette élimination reste encore le procédé le plus raisonnable, le plus justifié par la théorie. (Il parle des opérations aux membres, aux os) "Quant au traitement curatif, j'ajouterai quelques observations à celles que notre collègue vient de faire.- Le traitement hygiénique est nécessaire dans bien des cas de maladies contre lesquelles nous possédons des remèdes spécifiques. A plus forte raison prend-il une importance extrême dans la thérapeutique de la phtisie, contre laquelle nous ne possédons pas de médicament curateur. La sincérité, la franchise du médecin, sont également nécessaires ; je le crois

aussi; pourtant elles doivent se règler d'après le degré de culture intellectuelle du malade.

En ce qui concerne l'air, l'expérience nous apprend pourtant qu'il y a des endroits à immunité relative contre la phtysie (la montagne ou la mer). Pour l'alimentation, je préfère aussi les repas fréquents, six à sept par jour. La nourriture doit être riche en substances azotées et en graisse facile à digérer. C'est encore l'expérience qui npus indique cela, mais l'explication théorique en est moins aisée qu'elle ne paraît. Il faut prescrire méthodiquement le choix des mets et leur variété, ainsi que l'usage de l'alcool qu'il faut considérer comme une arme puissante que l'on ne confiera pas à des mains inexpérimentées. Je repousse également la suralimentation à l'aide de la sonde oesophagienne.

L'indication des exercices corporels est aussi nécessaire qu'une sage réserve dans leur emploi. Je recommande les promenades, les ascensions très faciles, les exercices gymnastique en plein air. Quant aux soins de la peau, je dirai que tout vêtement qui empêche la sudation facile et les refroidissements est bon. Les vêtements en étoffe de laine légère paraissent mieux répondre à cette condition. Les frictions et l'eau froide sont recommandables. Le rôle personnel du médecin est naturellement une des conditions les plus importantes de la réussite de tout traitement hygiénique. Les établissements fermés sous la surveillance permanente du médecin à l'instar de celui que Brehmer a organisé le premier en Silésie (Göbersdorf) donnent la meilleure garantie à cet égard ....."

Ceci pour te montrer que jusqu'à présent ce sont les soins hygiéniques du malade qui donnent les meilleurs résultats. Pour les injections sous-cutanées d'eucalyptus etc, elles ne font pas de mal, mais on ne sait pas encore par la statistique si elles sont bien bonnes. Pour les diarrhées, on donne maintenant à l'hôpital des enfants quelquechose de nouveau. C'est le salicylate de Bismuth. Mon ami Duvoisin en a observé les bons résultats. La présente n'étant à d'autres fins que de te recommander de te bien soigner, je termine en t'embrassant. J'espère que tu n'auras pas eu trop froid dans le sud. Ton petit frère, médecin diplômé de la Confédérati

Si tu mécris, donne-moi les détails sanitaires que tu voudrais cacher à part, parce qu'il faut montrer tes lettres. Au besoin, fais-toi rephotographier par un artiste argentin avec un meilleur jeu delumière, pour tranquilliser Maman.

De Jacques à Robert de Montmollin (Calle Maipu 189, BuenosAires

Bâle le 13 novembre 1987

Mon très cher frère, il y a longtemps que je désire t'écrire. Voici un moment de répit forcé et j'en profite pour te dire un petit mot d'amitié. Ma thèse est en ce moment chez M.le Professeur Hagenbach et nous en causerons jeudi soir. C'est une bien longue attente pour un garçon pressé. On m'attend avec impatience à la Haye, je reçois tous les jours une lettre plus pressante. Tu peux croire dans quel état je suis. J'en veux finir avec cette thèse et d'un autre côté, je suis bien tenté de prendre le train de 8 h1/2 du soir, mais on se tient. On se fait une raison. Augusta a préparé son trousseau, tu peux croire qu'il est bien fait. C'est dommage que nous ne puissions nous marier dans un même moment, mais on fait ce qu'on peut. Su tu te maries en Ecosse, tu passeras par Neuchâtel et nous te verrons en famille. Je compte être à la Haye pour les fêtes et de là je passerai à Berlin où par exemple le bruit vourt que l'empereur vient d'avoir eu m une attaque et est paralysé, mais on ne sait encore rien de sûr. Pourvu que l'Europe ne s'enflamme pas avant ma noce, ni après surtout : il faudrait servir et laisser sa femme. J'ai cru un moment qu'on te soufflerait ton argent avec ces hostoires de banque. Dans tous les cas, ça duré longtemps pour te rembourser, hein ? Tâche de t'achapter (sic) un bon coin de terrain p ur y établir ton ménage et surtout ne t'en laisse pas pousser un mauvais, et veille à avoir de bons voisins. T Tante Mathilde m'a donné une pendule noire incrustée de laiton, très jdie. C'est le premier et jusqu'à présent le mm seul cadeau que j'aie reçu pour mon ménage. Ca le consacre tout de même. Enfin, pour ce que j'ai, ça vaut ce qu'avait Papa (une table de nuit). J'y apporte mes deux péclots, la p petite d'argent de Grand Maman Perrot, je l'ai donnée à Paul. Ces deux garçons se guérissent en ce moment , comme on a pu te l'écrire, de la rougeole. Soit deux péclots, ladite pendule noire, mon réveil matin et mon horloge-pendule de voyage à parois vitrées. Jacques, après Berlin, au lieu d'aller à Vienne, passera à Amsterdam chez Metzger, le grand masseur, pour y suivre un cours pratique. Personne ne masse chez nous, c'est fatigant, mais on en a de bien bons résultats, et puis les médecins que je vois venir à Neuchâtel n'auront , je pense, pas la force physique nécessaire. Ceci pour toi, je n' en dis rien à personne. Il ne faut jamais se laisser commenter d'avance. C'est déjà assez quand on y sera. Figure-toi que je reçois une lettre de Jules me demandant si j'ai fini mes examens et si mes amours avancent ! Il n'a donc rien reçu depuis longtemps; je pense que ma lettre se sera perdue. J'ai un ami d'ici qui lui a écrit et Jules me demande pourmm quoi il ne lui a pas répondu. Et le faire-part n'est doncpas même arrivé. Hélène a passé l'autre jour par ici. Ces braves filles de petites soeurs prenaient des airs mystérieux pour écrire à la fiancée de Robert. Hélène est toute heureuse d' avoir reçu une réponse. Elle est à Dresde, chez Madame de Witzleben, Oberlösnitz, Station Radebeul, vis Dresden. Ceci pour que tu puisses lui écrire entre temps. Elle va à Dresde en voiture, c'est une bien bonne fille. Elle a à présent ala taille de Sarah ; on ne les reconnaît presque plus par derrière.

Que je me réjouis de quitter Bâle. J'en ai plein le dos de cette thèse. Tout le monde en parle et en fait une affaire. Et cette thèse de Jacques, est-ce qu'elle avance, demandent Oncle Fritz, etc. On croit que c'est l'important de mes exa-

mens, ce n'en est que l'accessoire, mais il la faut pour avoir le titre de Dr. Cet été j'ai reçu des cartes de tous les professeurs (Socin, etc) avec Mr le Dr J.deM. Immermann me dit Herr Doktor depuis longtemps. J'aurais bien envie d'aller jeter un coup d'oeil sur tes futurs terrains, mais il faut y renoncer, à moins que des événements imprévus nous fassent quitter nos projets. On ne sait jamais s'il n'y aura pas de révolution sociale. Elle a presque éclaté à Paris sous la direction de ce sacré Conseil Municièal composé d' anarchistes communards et autres cafards. Elle a raté grâce au Général Saussier qui avait fait enlever la poudre et les munitions de chez tous les armuriers le jour de l'élection de M.Carnot. Les socialistes réclament la destitution du général Saussier, gouverneur de Paris, parce qu'il leur a fait rater leur coupè. Ca ne durera pas bien l ngtemps ; il y aura bientôt de nouveau quelquechose en Europe. Les Russes amassent toujours de la cavalerie sans trève ni repos sur les frontières d'Autriche et d'Allemagne. On évalue ces troupes à loo ooo hommes. Les Russes ont cet avantage que l'armée ne coûte rien à l'Etat si ce n'est les fusils etc. Je crois cette cavalerie armée de Vetterli-mousquetons. On crie toujours maintenant contre le Vetterli en Suisse, on lui reproch d'être trop délicat , mais les Italiens l'ont aussi adopté pour leurs troupes des Alpes. Espérons que rien ne viendra nous troubler dans nos projets. Je te souhaite de bonnes fêtes de Nouvel-An à toi et à ta femme. Sur ce bonsoir et au revoir si possible à l'année prochaine, ton petit frère qui t'aime.

Dernière lettre retrouvée. Notre mère nous avait montré à la Luzernière quelques lettres de Robert, entre autres une où il donnait à Jacques des détails médicaux sur sa santé. Ensuite elle les a détruites, dans l'idée que Jacques n'aurait pas aimé qu'elles soient lues par d'autres.

Robert est mort en Argentine, avant son mariage, dans des conditions très pénibles et très seul. On s'est toujours méfié du rôle joué par un consul de Suisse là bas, mais de toutes façons il était très gravement malade.

Robert, né en 1862, mort en 1888, avait donc 26 ans.